

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY

MONOGRAPHIE HISTORIQUE DES MVOG MVONDO DES ORIGINES A 2014

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de
Professeur de l'Enseignement Secondaire II^{ème} Grade (DIPES II)*

Par

Théorine Emmanuelle ONANA

Licenciée en Histoire
Titulaire d'un DIPES I

Sous la direction de :

Pr Eugène Désire ELOUNDOU

Maître de conférences

Année académique 2014-2015

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DEDICACE	iv
REMERCIEMENTS	Erreur ! Signet non défini.
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	vi
GLOSSAIRE	vii
ILLUSTRATIONS	viii
RESUME	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
Présentation du sujet	2
Justification du choix du sujet.....	2
Intérêt du sujet.....	3
Problématique.....	4
Revue critique de la littérature	5
Cadre spatio-temporel de l'étude	8
Orientation méthodologique.....	8
Difficultés rencontrées	10
Plan de l'étude.....	10
CHAPITRE I : PRESENTATION PHYSIQUE DU MILIEU DE VIE ET HISTORIQUE DES MVOG MVONDO	12
I) MILIEU PHYSIQUE D'INSTALLATION DES MVOG MVONDO.....	13
II) ORIGINES DES MVOG MVONDO	18
CHAPITRE II : ORGANISATION DE LA SOCIETE TRADITIONNELLE MVOG MVONDO AVANT LA COLONISATION : DES ORIGINES A 1889	29
I) ORGANISATION POLITICO-ECONOMIQUE	30
II) L'ORGANISATION SOCIO-CULTURELLE	38
CHAPITRE III : LES MVOG MVONDO FACE A LA COLONISATION 1889-1960.....	49
I) LES MVOG MVONDO SOUS L'ADMINISTRATION COLONIALE ALLEMANDE 1889-1916.....	50

II) LES MVOG MVONDO SOUS L'ADMINISTRATION FRANCAISE : 1919-1960.....	57
III) LES MVOG ET LA LUTTE POUR L'INDEPENDANCE DU CAMEROUN	59
CHAPITRE IV : LES MVOG MVONDO APRES LA COLONISATION 1960- 2000	62
I) L'INFLUENCE DE LA COLONISATION SUR LA SOCIETE MVOG MVONDO	63
II) LES PROBLEMES DE LA SOCIETE MVOG MVONDO APRES LES INDEPENDANCES	68
CONCLUSION GENERALE	73
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	77
ANNEXES	82
TABLE DE MATIERE	89

A mes parents :

Monsieur Onana Théophile & Madame Tsoungui Josephine épouse Onana.

REMERCIEMENTS

Pour mener à bien notre travail, nous avons bénéficié d'appuis venant d'horizons divers. Nous tenons par conséquent à remercier ceux qui ont contribué de près ou de loin à son aboutissement.

Nous voulons de tout cœur exprimer notre gratitude à notre directeur de mémoire le Dr. Eugene Désiré Eloundou pour son encadrement intellectuel, sa disponibilité, la pertinence de ses conseils, ses critiques et ses encouragements qui ont contribué à asseoir notre réflexion. Nous remercions par la suite tous les enseignants du département d'histoire de l'ENS de Yaoundé notamment : les professeurs Salvador Eyezo'o, Jean Paul Ossah Mvondo, Michael Ndobegang, Robert Kpwang. Les Docteurs Tanga Onana, Lucie Zouya Mimbang, Jeanne Mbarga, Souley Mane, Madiba Essiben, Achille Bella, Christophe Signié, Alain Thomas Etamane, Jabiru ; M. Mbida, Mme. Mayi ; nos aînés académiques : Ntamack, Alexis Gazizou, Ngek Monteh. Nous remercions également tous les enseignants des départements de géographie de l'ENS, des sciences de l'éducation de l'ENS, du département d'histoire de l'université de Yaoundé I.

Nous exprimons notre gratitude à nos informateurs pour leurs disponibilités et les témoignages donnés il s'agit plus particulièrement de : Engama Stella, Bienvenue Awono, Atangana Simon, Onana Manga.

Que tous ceux qui de près ou de loin m'ont édifié de leurs critiques, suggestions et encouragements, guidé mes pas et œuvré pour la réalisation de ce travail trouvent ici l'expression de ma profonde et inoubliable gratitude.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

- ANY :** Archives nationales du Cameroun
- APA :** Archives politiques administratives
- ASREM :** Association des ressortissants Mvog Mvondo
- ASSODEFAMM :** Association des familles Mvog Mvondo
- BDC :** Bloc démocratique camerounais
- CEPER :** Centre d'études pour l'enseignement et la recherche
- CNRS :** Centre national de la recherche scientifique
- DIP.CO :** Diplôme de conseiller d'orientation
- DIPES II :** Diplôme de professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade
- ENS :** Ecole normale supérieure
- INC :** Institut national de la cartographie
- MINSEC :** Ministère des enseignements secondaires
- ONU :** Organisation des nations unies
- ORSTOM:** Organisation de la recherche scientifique des territoires d'outre-mer
- RDPC :** Rassemblement démocratique du peuple camerounais
- S.O.L :** Saa- Okola- Lobo
- UC :** Union des populations du Cameroun
- UYI :** Université de Yaoundé I

GLOSSAIRE

- *Beloua* : Esclaves
- *Opit* : Ecraser
- *Ekab-bita* : Le lieu où l'on met au point les stratégies de guerre et à partir duquel on envoie les troupes au front, le quartier général
- *Nkoukouma* : Chef
- *Zomelo'o* : Patriarche
- *Akoum* : Richesse
- *Nyoi nda bot* : Chef de famille
- *Tin nda bot* : Famille nucléaire
- *Nkug nda bot* : Famille élargie
- *Ntol mon* : Fils aîné
- *Nlob* : Pêche
- *Ngan Medza* : Serpent mythique grâce auquel les Beti auraient traversé la Sanaga
- *Assomlo* : Petite saison de pluies
- *Oyon* : Petite saison sèche
- *Akap* : Grande saison de pluie
- *Issep* : Grande saison sèche
- *Nku Mbeli* : Sel Bassa
- *Gueguan* : Chargé de la médecine traditionnelle
- *Alug* : Mariage
- *Oyenga* : Cri de joie
- *Zamba, Tontobeu* : Dieu
- *Nkul* : Tam tam
- *Ndan* : Devise

ILLUSTRATIONS

Tableau

Tableau 1 : L'activité agricole dans la société Eton avant la colonisation	36
--	----

Photographies

Photo 1 : Mont Mbam Minkom vue de Nkolnyada	15
Photo 2 Ekab – Bita, site de l'ancien quartier général de Mvondo menye.....	26
Photo 3 : le « <i>nkul</i> », «téléphone » traditionnel.....	47
Photo 4 :	65
Photo 5 : maison d'habitation.....	70
Photo 6 : Etat des routes dans la région de Nkolfeb	71

RESUME

Le travail que nous avons entrepris de faire est une étude sur les Mvog Mvondo, clan de la tribu Eton du centre Cameroun de ses origines jusqu'en 2000. L'histoire des Mvog Mvondo commence réellement après la traversée de la Sanaga, car c'est à partir de ce moment que l'ancêtre fondateur Mvondo Menye fonde son clan et commence par la même occasion les conquêtes. Grâce à ses conquêtes, il établit sa famille dans les régions des villes actuelles d'Okola, Sa'a et Lobo. Après s'être installés dans ces différentes régions, les Mvog Mvondo vont mettre sur pieds une organisation sociale qui sera complètement bouleversée avec la colonisation. Durant la période coloniale, ils vont plus ou moins subir l'administration coloniale. Pendant la lutte pour l'indépendance du Cameroun, les Mvog Mvondo apporteront une modeste contribution. Cependant, comme de nombreuses autres sociétés, ils font face à de nombreux problèmes. Dont les plus importants sont la pauvreté économique et le manque de solidarité à l'intérieur de ce groupe.

ABSTRACT

The undertaking of this work is based on the study of the clan Mvog Mvondo from its origins till 2000. This clan is part of the Eton tribe located in the centre region of Cameroon.

After the crossing of the Sanaga river, the founding ancestor Mvondo Menye based it clan and started conquering new territories. This moment is considered as the beginning of the Mvog Mvondo's history. Through his conquests, Mvondo Menye established his family in the regions known today as Okola, Sa'a and Lobo. After having settled in these regions, the clan Mvog Mvondo started the setting up of a social organization which will be completely upset with the colonization.

The Mvog Mvondo will undergo colonization and during the battles for the independence of Cameroon, they will make a modest contribution. However, as of many other clans, they faced a lot of problems. The most important are economic poverty and the lack of solidarity within that group.

INTRODUCTION GENERALE

Présentation du sujet

Le Cameroun, pays d'Afrique centrale est sujet à une multitude ethnique hors du commun. En effet, on recense plus de deux cents ethnies au Cameroun¹. Connaître avec précision toutes ces ethnies avec leurs différentes tribus et clans est d'une importance capitale pour la consolidation de l'unité nationale. Aussi, la monographie qui est de façon simplifiée l'étude exhaustive d'un sujet quelconque², nous semble être l'exercice approprié. S'agissant des ethnies camerounaises, l'ethnie du centre Cameroun : Beti a attiré notre attention. Nous avons par la suite choisi la tribu Eton de ce groupe ethnique et enfin de façon particulière, le clan Mvog Mvondo de cette tribu. Ainsi, le présent travail porte sur l'étude approfondie des Mvog Mvondo, clan de la tribu Eton du centre Cameroun. Notre travail porte donc sur la « Monographie historique des Mvog Mvondo des origines à 2010 ».

Justification du choix du sujet

Etant en dernière année de formation, la condition pour achever cette formation, et sortir diplômée de l'Ecole normale supérieure de Yaoundé est de produire un travail de recherche scientifique portant sur un sujet quelconque. Cela représente pour nous une raison incontournable pour entreprendre la réalisation de la présente étude.

D'autre part, comprendre le fonctionnement de la société à travers l'étude historique des groupes ethniques au Cameroun a toujours été une priorité, voire une nécessité pour de nombreux chercheurs. Il nous paraissait important de mener une étude approfondie sur un groupe ethnique du Cameroun. Dans cette lancée, nous nous sommes intéressée à un groupe ethnique de la région du centre Cameroun, précisément de la tribu Eton : les Mvog Mvondo.

Notre choix c'est particulièrement porté sur le clan Mvog Mvondo de la Lekie, à cause des histoires et des légendes que nous avons entendues sur ce

¹ E. Mveng *Histoire du Cameroun tome I*, CEPER, Yaoundé, 1984, p. 225.

² *Encyclopédie universalis*, Hachette, ville ? 2003 p. 628.

groupe, au cours des différents voyages que nous avons effectués dans leurs zones d'habitations. Nous avons voulu entreprendre des recherches scientifiques pour avoir plus d'informations, et mettre sur pieds un travail scientifique sur ce clan Eton.

Enfin, ce choix fut motivé par la rareté, d'informations concrètes sur ce groupe ethnique. En effet, hormis les sources orales, très peu d'ouvrages portent sur ce clan. La récolte d'informations et la mise sur pieds d'un travail scientifique comportant des données précises sur les Mvog Mvondo se révèle être une motivation supplémentaire pour nous. Car, tout groupe ethnique peu importe sa taille, mérite à coup sûr d'être connu dans ces moindres détails. Ainsi, comme le scande très souvent un célèbre journaliste, nul n'a le droit d'ignorer l'histoire d'un peuple, car un peuple sans histoire est un monde sans date.

Ce travail apportera ainsi un plus aux multiples monographies entreprise à l'E.N.S.

Une telle étude comporte de nombreux intérêts :

Tout d'abord, cette étude revêt un intérêt scientifique. En effet, la monographie étant un exercice scientifique, les résultats obtenus nous permettrons ainsi d'apporter notre modeste contribution à l'évolution de la science historique mais aussi sociologique car, cette étude comporte une dimension pluri disciplinaire. Ainsi, ce travail servira de base et pourra inspirer la postérité pour examiner d'autres aspects de ce sujet que nous avons soit minimisée ou alors mal interprété au cours de nos recherches.

Ensuite, le présent travail comporte un intérêt sociologique. En effet, étant une étude sur un groupe social, elle aidera à mieux connaître les Mvog Mvondo en tant que groupe social avec leurs particularités, leurs us et coutumes. En d'autres termes, cette étude permettra de lever un pan de voile sur tous les

aspects distinctifs qui font des Mvog Mvondo ce qu'ils sont. Surtout, compte tenu du fait qu'aucune étude scientifique n'a jamais été réalisée sur ce groupe.

Enfin, elle comporte un intérêt culturel. Connaître la culture de son pays est toujours important. Sur le plan national elle permet de rendre l'histoire de son pays vivante, qu'elle ne disparaisse pas avec l'entrée dans la mondialisation. La culture est notre identité, notre élément propre, celui par lequel nous nous distinguons de tel ou tel pays, c'est l'âme même de la nation. La connaissance de la culture de son pays est toujours importante pour son développement social et même économique, compte tenu de la mouvance mondiale actuelle qui prône la valorisation et la connaissance de sa culture personnelle, celle de son pays avant celle des autres. L'étude d'un groupe ethnique de son pays revêt donc un intérêt patriotique.

Problématique

Le Cameroun est très souvent appelé « Afrique en miniature ». Cette appellation lui vient de sa diversité géographique, culturelle, mais surtout ethnique. Vu la diversité ethnique dont est sujet ce pays, il est difficile de connaître avec précision les traits distinctifs qui caractérisent chacune de ces ethnies, mais encore plus les clans qui les composent. Ainsi, le présent travail est réalisé dans le but d'apporter des éléments de réponse à la question de savoir qui sont les Mvog Mvondo ? Face à cette préoccupation, à savoir, combler les incertitudes qui se dégagent de la mauvaise connaissance des Mvog Mvondo, notre réflexion se construira autour d'un certain nombre de questions secondaires. Nous tâcherons de savoir d'où ils viennent, comment était organisée leur société avant la pénétration européenne. Quelle a été leur réaction face à la pénétration européenne avec toutes les étapes qu'elle a comporté, quelle a été leur contribution à l'indépendance du Cameroun et enfin à quels problèmes font-ils face aujourd'hui ? Les réponses à ces questions constitueront l'ossature de notre modeste travail.

Revue critique de la littérature

O. Atkouf, dans son ouvrage intitulé *méthodologie des sciences sociales et approches quantitatives des ouvrages* définit la revue de la littérature comme étant « l'état de connaissance sur un sujet »³. Il s'agit en fait de faire un inventaire des principaux travaux effectués sur un thème donné. En ce qui concerne notre étude, nous avons pu rassembler une documentation plus ou moins importante.

Pour mener à bien cette étude portant sur les Mvog Mondo, nous nous sommes appuyés sur des ouvrages aussi variés que diversifiés.

F. B. Onana, dans son opuscule intitulé : *Mvog Mvondo (Un peuple en marche vers le développement)*⁴, fait une étude sur les origines des Mvog Mvondo, leur mise en place dans les différentes localités qu'ils occupent jusqu'à nos jours. Il présente également une partie de leurs rites et leurs différentes organisations actuelles. Ce pendant l'étude que l'auteur entreprend nous semble quelque peu légère car, il n'entre pas assez dans les détails, elle omet de nombreux aspects importants de l'origine de ce peuple comme l'origine de son patriarche fondateur. En plus, l'auteur fait l'amalgame entre des rites de la tribu Ewondo qu'il attribue uniquement aux Mvog Mvondo. Cet opuscule a été d'une grande aide pour nous.

Le livre d'E. Mveng *Histoire du Cameroun tome I*⁵ nous a également servi pour étoffer et enrichir notre travail. Dans ce livre, l'auteur camerounais nous informe notamment sur l'origine et les migrations des Beti en générale et des Eton en particulier. Il présente aussi de nombreux aspects et éléments de leur culture. Néanmoins, il ne s'est pas appesanti sur les Mvog Mvondo. Nous y avons donc pris des informations générales sur les Eton.

³O. Aktouf, *Méthodologie des sciences sociales et approches quantitatives des ouvrages*, P.U.Q, Bamako, 1987, p. 40.

⁴F. B. Onana, *Mvog Mvondo (Un peuple en marche vers le développement)*, CEPER, Yaoundé, 2001.

⁵E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome I, CEPER, Yaoundé, 1985.

Il nous était impossible de mener notre étude sans nous pencher sur cet illustre ouvrage qu'est le livre de l'auteur français P. Labruthe Tolra, *Les seigneurs de la forêt*. Dans cette œuvre, l'auteur entreprend une étude sur les Ewondo de Minlaba⁶. Le principal élément qui nous a intéressée dans cette œuvre est l'analyse qu'il fait des origines de l'ethnie Beti. Ainsi, nous nous sommes servi des informations fournies par ce livre pour trouver l'origine des Eton, avant leur traversée de la Sanaga. Cependant, l'auteur ne donne pas assez d'éléments sur les migrations des Mvog Mvondo en particulier, surtout leur mise en place dans leurs lieux de vie actuels.

J. M. Ombolo, *Les Eton du Cameroun : essai sur leur culture, leur structure sociale, leur généalogie et autres traits de leur culture tribale*⁷, a été pour nous une source d'information inestimable sur de nombreux aspects de la culture des Eton. Leurs origines leur mise en place dans la Lékié, ensuite leurs différentes migrations.

S. Engama, *Un siècle d'agonie tome 2, l'univers brisé d'une reine*⁸ dans ce livre, la romancière camerounaise y fait le récit du destin d'une reine Mvog Ebode qui n'est d'autre que sa grand-mère. Ce roman a été particulièrement intéressant pour nous car, il présente de nombreux aspects de la vie des Eton avant la colonisation, mais aussi leur contact avec les européens et leur réaction face à ces derniers. D'autre part, les Mvog Ebode sont les frères d'armes des Mvog Mvondo. Ils ont de nombreux points communs.

E. Fouda Etoundi, dans son ouvrage, *La tradition beti et la pratique de ses rites*⁹ nous donne de nombreuses informations sur les rites et l'organisation traditionnelle des Béti. Bien que l'auteur se soit appesanti de façon particulière

⁶ P. Labruthe Tolra, *Les seigneurs de la forêt*, l'Harmattan, Paris, 2005.

⁷ J. M. Ombollo, *Les Eton du Cameroun : essai sur leur culture, leur structure sociale, leur généalogie et autres traits de leur culture tribale*⁷, Yaoundé, Document ronéotypé, 1978.

⁸ S. Engama, *Un siècle d'agonie tome 2, l'univers brisé d'une reine*, Edition FUSEE, Yaoundé, 1982.

⁹ E. Fouda Etoundi, *La tradition beti et la pratique de ses rites*, Edition SOPECAM, Yaoundé, 2012.

sur les Ewondo, nous avons dans ce livre plusieurs détails sur les rites qui ont aussi cours chez les Mvog Mvondo.

Au sujet des Mvog Mvondo, nous n'avons pas trouvé de mémoire ou de thèse qui traitent spécifiquement de ce groupe. Néanmoins, nous en avons trouvé qui traitent de la vie d'autres clans du groupe Eton qui nous ont inspirée pour l'étude que nous avons entreprise.

H.Melingui « monographie historique des Mvog Onamnye des origines à 2000 »¹⁰, ce mémoire fait une analyse de l'histoire des Mvog Onamnye des origines jusqu'en 2000. Il nous a été utile car les Mvog Onamnye et les Mvog Mvondo sont deux clans Eton et ont de nombreux points communs comme leur origine avant la traversée de la Sanaga, et ont même des ancêtres communs

A. Ngonon Onana, « Le pouvoir colonial et le pays Eton »¹¹. Dans ce mémoire, il est question d'analyser la réaction des Eton face à la colonisation française, mais surtout les conséquences que cette dernière sur le mode de vie de cette ethnie.

Y. N. Mekembom « Contribution à l'étude du potentiel en produits forestiers non ligneux et fruitiers conventionnels des agro forêts à base de cacaoyers de la zone forestière humide du Cameroun. Cas des régions d'Okola, Mfou et Ebolowa » nous a beaucoup été utile en particulier en ce qui concerne les caractéristiques physiques de la ville d'Okola¹².

C. Ma, « Les femmes Eton et l'économie coloniale au Cameroun sous administration française », grâce à ce mémoire, nous avons pu avoir des informations sur la place qu'occupait la femme dans la société traditionnelle

¹⁰ H Melingui « Monographie historique des Mvog Onamnye des origines à 2000 » Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé 2002-2003.

¹¹ A. Ngonon Onana, « Le pouvoir colonial et le pays Eton », Mémoire de Maitrise à l'UYI, 2007-2008.

¹² Y. N. Mekembom « Contribution à l'étude du potentiel en produits forestiers non ligneux et fruitiers conventionnels des agro forêts à base de cacaoyers de la zone forestière humide du Cameroun. Cas des régions d'Okola, Mfou et Ebolowa » Université de Dschang, diplôme d'Ingénieur des eaux, forêts et chasses, 2005.

Eton, et ensuite, le rôle qu'elle a joué dans la nouvelle organisation économique mise sur pieds par les Français pendant la colonisation française¹³.

Cadre spatio-temporel de l'étude

Pour mener à bien l'étude que nous avons entreprise, à savoir l'histoire des Mvog Mvondo il était important de se rendre dans les sites d'emplacement de ce groupe. Pour ce faire, nos recherches nous ont permis de dégager trois sites, plus précisément trois villes où se sont installés et développés les Mvog Mvondo. Ces villes sont toutes situées dans la région du centre Cameroun, plus précisément dans le département de la Lékié. En effet, il s'agit d'Okola, Lobo et enfin Sa'a

Pour appréhender toutes les particularités de ce clan, nous avons délimité une large bande chronologique allant des origines des Mvog Mvondo à 2014. Cette borne chronologique fut délimité ainsi car, nous tacherons de savoir d'où viennent les Mvog Mvondo, en étudiant les divers étapes qui ont marqué leur histoire jusqu'en 2014, qui marque.

Orientation méthodologique

La méthode vise un schéma explicatif du processus de recherche et dévoile les voies par lesquelles sera menée l'étude, l'objectif étant de fournir des informations précises sur le passé, la vie des Mvog Mvondo. La méthodologie revêt donc une importance particulière dans le cadre d'une recherche scientifique, car la fiabilité des résultats auxquels on aboutit est tributaire de la démarche adoptée. A cet effet, selon Thankhoi : « La méthode est l'ensemble des démarches que suit l'esprit pour atteindre et démontrer une vérité (...) .celle-ci est alors un ensemble d'opérations coordonnées en vue d'un but précis »¹⁴.

¹³C. Ma, « Les femmes Eton et l'économie coloniale au Cameroun sous administration française », Mémoire de maîtrise, UYI, 2004.

¹⁴Le Thankhol, cité par A. Abakoura, « Approche étiologique du dysfonctionnement des A.P.E au Cameroun », mémoire DIPCO, ENS, Yaoundé, 1992 p .12.

En tant qu'historienne, il nous paraît normal d'adopter une démarche méthodologique qui consiste à l'analyse critique et à la confrontation des sources. Pour ce faire nous avons eu recours aux sources orales et écrites.

Exploiter les sources orales était une priorité car, comme le dit l'historien guinéen, Ibrahima BABA KAKE, « l'historien africain en plus des documents écrits peut à la lueur des résultats acquis par l'ethnologue, le linguiste l'économiste et surtout par l'archéologie et surtout par l'analyste africain ou griot fondé plus solidement ses assertions¹⁵ ».

Ses sources ont été obtenues à travers les différentes enquêtes menées sur nos multiples sites de travail.

Ainsi, les nombreuses interviews réalisées au cours des descentes sur le terrain ont permis de rassembler plusieurs témoignages édifiants sur la mise en place des Mvog Mvondo, leur organisation traditionnelle ou encore leur apport dans le développement du Cameroun. Dans cette lancée, nous avons pris contact avec des Mvog Mvondo de tous âges et d'horizons diverses, mais aussi avec des informateurs qui ne sont pas des ressortissants de ce clan

Quant aux sources écrites, nous avons examiné et parcouru une gamme variée d'ouvrages, thèses, mémoires et articles obtenus dans des bibliothèques de la place telle que la bibliothèque l'Institut français du Cameroun ou encore celle du cercle histoire de l'Université de Yaoundé I mais aussi à la bibliothèque du Ministère de la Recherche et de l'Innovation. S'agissant des archives nous avons eu accès aux archives nationales de Yaoundé, aux archives de la sous-préfecture d'Okola. Elles nous ont été importantes en ce sens qu'elles nous ont permis d'avoir des informations notamment sur les colonisations allemande et française.

Cette gamme variée de sources nous a permis de mener au mieux notre recherche qui porte sur l'histoire des Mvog Mvondo.

¹⁵I. Baba Kaké, *Combat pour l'histoire africaine*, Présence africaine, ville ?, 1982 p. 120.

Difficultés rencontrées

Mettre sur pieds un tel travail ne peut se faire sans encombre. Au cours de notre recherche, nous avons été confrontée à de nombreuses difficultés qui ont influencé l'évolution de notre travail.

Comme première difficultés, nous avons la rareté d'informations écrites sur certains aspects de la vie des Mvog Mvondo. Ainsi, nous avons déplorée un manque d'archives sur ce groupe. A cela s'ajoute une deuxième difficulté liée à la récolte des informations orales. Ceci, compte tenu de notre connaissance limitée de la langue qui a souvent freiné l'échange avec les personnes interviewées. La méfiance de certaines personnes de notre panel vis-à-vis des buts réels de notre recherche a aussi représenté une difficulté.

Enfin, a tout cela s'ajoute, le temps très court qui nous était imparti pour la réalisation d'un tel travail, et surtout, nos moyens matériels et financiers limités qui étaient indispensables pour les différentes décentes sur le terrain.

Plan de l'étude

Pour mener à bien notre étude, nous avons divisé notre travail en quatre chapitres.

Le premier chapitre présente le milieu physique des lieux où l'on retrouve les Mvog Mvondo, mais aussi leur l'historique. Il fait ressortir l'origine des Mvog Mvondo, leurs différentes migrations.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude de l'organisation de la société traditionnelle Mvog Mvondo avant 1800. Ainsi, nous analyserons l'organisation traditionnelle sur le plan politique, économique, social et culturel.

Le troisième chapitre se penche sur les réactions des Mvog Mvondo face à la pénétration européenne, aussi bien allemande que françaises, mais aussi l'apport des Mvog Mvondo à l'indépendance du Cameroun. Cette analyse va de 1889 à 1960.

Le quatrième et dernier chapitre examine les mutations qu'a connu la société Mvog Mvondo à cause de la colonisation et les difficultés auxquelles ils sont confrontés.

Nous terminerons par une conclusion générale.

CHAPITRE I :
PRESENTATION PHYSIQUE DU MILIEU DE VIE ET
HISTORIQUE DES MVOG MVONDO

Ce chapitre nous permet d'examiner les aspects géographiques et historiques des Mvog Mvondo. En ce qui concerne le milieu physique nous nous sommes particulièrement intéressée aux éléments comme le sol, le relief, le climat mais aussi la végétation et l'hydrographie du « pays » Mvog Mvondo. L'historique quant à lui, présente les origines du clan, ses migrations et enfin son installation dans les différents sites d'occupation actuels.

I) MILIEU PHYSIQUE D'INSTALLATION DES MVOG MVONDO

Les Mvog Mvondo se retrouvent dans le département de la Lékié, (plus précisément dans les arrondissements de Sa'a, Okola et Lobo) qui est situé au cœur de la province du centre, immédiatement au nord-ouest de Yaoundé. Entre le 4°10 et le 4°18 latitude nord et le 11° 45 et le 11°60 de longitude nord¹⁶. Il se limite au nord par le fleuve Sanaga, à l'ouest par le département du Nyong et Kéllé, et au sud par le département du Mfoundi. Les départements de la Mefou et Afamba et de la Haute Sanaga constituent ses limites est. Le département de la Lékié fut créé par le décret présidentiel n° 64/DF/222 du 20 juin 1964¹⁷.

Présenter le milieu naturel du « pays » Mvog Mvondo, revient explicitement à faire une analyse du relief, des sols, du climat, de l'hydrographie mais aussi de la faune et de la flore des villes d'Okola (605 km² de superficie créée en 1952)¹⁸, Lobo (créée le 24 Avril 1995, superficie:260 km²)¹⁹, Sa'a²⁰ (créée le 22 janvier 1929)²¹. Se situant toutes dans la même zone, l'analyse géographique de ces villes sera donc générale.

Les sites naturels des Mvog Mvondo se trouvent autour de ces villes. Mais, il faut cependant observer qu'avec les migrations, l'exode rural. De plus, c'est dans ces différentes villes que commence l'histoire des Mvog Mvondo et

¹⁶ A. Ngono Onana, « le pouvoir colonial et pays Eton », Mémoire de maîtrise, UYI, 2008 p.16.

¹⁷ J.O.C, 1964, tome I, pp. 705-707.

¹⁸ ANY : 2AC113, 1957 Okola.

¹⁹ <http://cvuc.cm/national/index.php/fr/carte-communale/region-du-nord/111-association/carte-administrative/centre/lekie/287-lobo> consulté le 25 02 2015 à 21h30 issue de la division d'Okola.

²⁰ Sa'a fut le premier poste administratif de la région créée par le Gouverneur Marchand.

²¹ J O C, 1929 p. 164.

que ceux-ci se développent et se dispersent. C'est pour ces raisons que nous avons choisie de restreindre notre étude physique à ces trois villes

1) Le relief et les sols

a) Le relief

Le relief des différentes localités où sont situés les Mvog Mvondo ressemble à quelques exceptions près à celui de l'ensemble de la région du centre. En effet, le département de la Lékié, et donc les villes de Sa'a, Okola et Lobo et leurs environs appartiennent au plateau sud Camerounais²². L'altitude moyenne dans ces villes est de 500 m²³.

Le relief y est vigoureux et caractérisé par de hautes collines dont les versants ont des formes de pentes variables. On y retrouve des plaines, des pentes, des vallées. Le relief est également formé de petites chaînes comme le massif montagneux et rocheux des monts Mbam Minkom (1250m)²⁴. Situé à 6km d'Okola et à 31 km de Yaoundé²⁵, il surplombe les différents villages Mvog Mvondo de cette ville à savoir : Nkolnyada I et II, Nkolfeb, Nkolakié et Nkoljobé. Ce mont fait partie de l'on peut appeler « la ceinture de la Lékié », où l'on retrouve aussi des massifs rocheux constitué de grottes.

²² Anonyme, *Atlas du Cameroun*, Edition Jaguar, Paris 2010 p.76.

²³ Ibid. p. 77.

²⁴ Ibid.

²⁵ B. Njamen, Valorisation des sites éco touristiques de la ceinture de la Lékié *ouvrage, article ?*, Yaoundé, 2008.

Photo 1 : Mont Mbam Minkom vues de Nkolnyada



Source : Cliché Théorine Emmanuelle Onana, 25 avril 2014.

La photo qui précède nous montre la beauté des mont Mbaminkom qui constitue un atout pour le potentiel touristique de la région. De plus, ce relief est important pour toute la population de la Lékié en générale et pour les Mvog Mvondo en particulier car le mont Mbam Minkom permet le développement du tourisme dans la région. En effet, le mont Mbam Minkom à lui tout seul est un véritable atout touristique que la population de la région cherche à valoriser en organisant du trecking et autre redonnés.

b) Les sols

Les sols de la Lékié en général et en particulier ceux de Saa, Okola, Lobo et leurs environs sont classés parmi les sols ferrallitiques (moyennement désaturés à faciès jaune)²⁶ et hydro morphes. Cependant, on retrouve aussi dans cette région des sols argileux et poreux en particulier dans la région de Lobo.

Les sols de la région de la Lékié sont en générales très fertiles. Ce qui expliquent que les populations de cette région soit principalement agricoles et produisent 60 à 70% des vivres vendus sur le marché de la capitale²⁷. Ce sol fertile et riche en fer permet la production du cacao, mais aussi d'autres

²⁶ Y. N. Mekembom « Contribution à l'étude du potentiel en produits forestiers non ligneux (PFNL) et fruitiers conventionnels des agro forêts à base de cacaoyers de la zone forestière humide du Cameroun. Cas des régions d'Okola, Mfou et Ebolowa » l'Université de Dschang, 2005.

²⁷ atangana-eteme-emeran.com/spip.ph, article190, consulté le 25 02 2015 à 22h10.

ressources alimentaires comme certains tubercules comme le manioc, l'igname, le macabo, la patate douce et d'autres comme la banane plantain.

2) Le climat et l'hydrographie

a) Le climat

Dans la région étudiée règne le climat équatorial. Plus précisément, le climat subéquatorial de type guinéen²⁸, qui est présent dans une grande partie de la région du centre. Cette nuance du climat équatorial se caractérise aussi par quatre (4) saisons :

- Une grande saison sèche de mi-novembre à mi-mars,
- Une petite saison pluvieuse de mi-mars à mi-juin,
- Une petite saison sèche de mi-juin à mi-août
- Une grande saison pluvieuse de mi-août à mi-novembre.

Ces différentes saisons sont représentatives du climat équatorial que l'on retrouve au Cameroun

Le climat est très important pour la vie de la population car, il détermine de nombreuses activités comme l'agriculture. En effet, la récolte et la mise en terre du cacao qui constitue d'ailleurs l'un des produits rente les plus cultivés dans la Lékié en générale et zone Mvog Mvondo en particulier dépend des aléas du climat. Ainsi, le cacao, comme de nombreux autres produits agricoles est planté en saison pluvieuse et récoltés pendant la saison sèche²⁹. L'importance des aléas climatiques sur la vie des Mvoog Mvondo est plus visible pendant les périodes de forte pluie qui rendent les routes des villages impraticables. En effet, le mauvais état des pistes reliant les villages Mvog Mvondo aux villes (de Yaoundé, Okola et de Lobo surtout) rend toute circulation impossible dès la moindre pluie. Il devient donc difficile pour les habitants des villages de se rendre en ville pour écouler leur production agricole, et au citadins de rejoindre le village pour retrouver leur famille.

²⁸ Anonyme, *Atlas...*, p. 81.

²⁹ Entretien avec Y. Obama, 40 ans, Menuisier, Yaoundé, le 02 janvier 2015.

b) L'hydrographie

En ce qui concerne l'hydrographie, l'élément le plus représentatif de la Lékié est sans aucun doute la Sanaga. Cependant, dans notre zone d'étude, seule la localité de Saa est bordée par la Sanaga. Toutefois, on rencontre dans ces zones un réseau hydrographique plus ou moins important composé de lacs, de rivières d'étangs et autres ruisseaux. C'est le cas des rivières dont les principales sont Lékie, Kellé, Lobo, Yega, Ya'a, Messe, Engama, Enyeyenga cette région de petites cascades comme celles du Mont Mbam Minkom elles peuvent aller jusqu'à 20m d'altitude³⁰.

Ce réseau hydrologique est très important pour la population de la région, car il permet la pratique de plusieurs activités comme la pêche. On rencontre ainsi dans certains villages Mvog Mvondo comme Nkolnyada de nombreux étangs piscicoles dont les produits sont destinés soit à la consommation personnelle pour la plupart ou alors pour la vente de cette dernière qui est génératrice de revenus. D'autre part, certains villages Mvog Mvondo qui se trouvent dans la région de Sa'a se trouvent à proximité de la Sanaga, c'est le cas de Nkolmbgana, Nkol Ebassinbom, Ndon-Ebang. Ce qui permet la pratique dans ces localités l'exploitation du sable, activité génératrice de revenus ce qui génère aussi d'importants capitaux.

3) La faune et la flore

a) La faune

La faune de la région est très variée et riche. Particulièrement le Mont Mbam Minkom dont le produit phare est le Picatharte, oiseau que l'on retrouve en Afrique uniquement au Cameroun et en Guinée Equatoriale³¹. La région regorge également de nombreux primates, notamment, les gorilles. Qu'on retrouve de plus en plus loin des villages. Nous avons aussi l'existence des

³⁰ B. Njamen, *Valorisation...* p. 13. Compléter cette référence que vous n'avez pas encore utilisée

³¹ *Ibid.* Mettez la bonne référence la 1^{ère} note d'une page ne peut être *ibid*

reptiles et tous autres animaux caractéristiques de la forêt équatoriale comme les porcs épics, les hérissons.

b) La Flore

Les trois régions de la zone d'étude présentent en commun un aspect de forêt dense, épaisse et presque toujours verte. Seulement, suite de l'action humaine, au creusement des routes, plantations industrielles et exploitations forestières, à l'urbanisation grandissante dans ces régions, on assiste à la régression progressive de cette forêt au profil d'une végétation herbacée comme c'est le cas dans la ville de Saa³².

II) ORIGINES DES MVOG MVONDO

Comme tous les Béti en général et les Eton en particulier, les Mvog Mvondo ont un passé commun. Analyser leurs origines revient donc à faire tout au préalable une étude sur l'origine commune de tous les Béti et enfin se pencher de façon particulière sur les Mvog Mvondo et enfin sur les différentes migrations qui ont permis leur mise en place dans les localités qu'ils occupent actuellement.

1) Origine commune des Béti

Disons d'entrée de jeu qu'il est difficile de connaître avec précision l'origine d'un peuple. Car, « aucune tribu ne peut préciser exactement le berceau de son origine »³³. De ce fait, établir de façon précise l'origine d'un peuple revient ainsi à faire une analyse critique et très poussée de diverses sources, aussi bien orales qu'écrites. Sur l'origine des Béti, on retrouve une pléthore d'ouvrages relevant de la sociologie, de l'histoire mais aussi de l'anthropologie, qui y sont consacrés. Ces sources ne sont pas toujours unanimes en ce qui concerne l'origine réelle des Béti.

³² L.P. Eyebe Elouna, « L'évolution historique d'une ville du sud Cameroun : Sa'a des origines à nos jours », mémoire de DIPES II, ENS, 1999, p.15.

³³ M. Bertaut « Le droit coutumier des bulu, monographie d'une tribu du sud Cameroun », thèse pour doctorat, les éditions Domat- Mont Chrétien, Paris 1935, p. 40.

Nous commencerons par dire qu'on appelle Béti une mosaïque d'ethnies dont la zone de peuplement correspond globalement au plateau sud-camerounais. Un nombre important de chercheurs ont tenté d'expliquer l'origine du peuple Béti, mais ils n'ont pas pu atteindre cet objectif de façon unanime tant les données historiques, les épopées et les légendes divergentes entourent l'origine de ce peuple. Cette difficulté tient certainement de ce commentaire fait par l'explorateur Savorngnan De Brazza qui écrit lors de ses contacts de 1876 avec les *m'fans* que ces peuples peuvent « s'accumuler, prospérer et disparaître sans laisser d'autres traces de leur passage qu'une vague tradition affaiblie par le temps »³⁴. On pourrait donc conclure que c'est le manque d'éléments palpables concernant l'origine de ce peuple qui explique que les experts soient si peu unanimes à ce sujet. Toutefois, nous avons pu, à partir de l'analyse critique des sources mises à notre disposition essayé d'établir une origine qui nous semble plausible.

En effet, disons que les Béti font partie du groupe Fang-Bulu-Béti dit « Pahouin »³⁵. Certains écrits établissent leur origine au nord du Congo et au Soudan central³⁶. D'autres encore parlent de l'Égypte antique où ce peuple aurait séjourné pendant des millénaires³⁷. Disons de façon synthétique que les Béti viennent du nord de leur habitat actuel.

Ils sont un groupe ethnique descendant des bantous : Nanga serait leur ancêtre d'origine bantou. Il aurait eu des descendants : Kolo Beti, Eton Beti, Mvele Beti, Mvan Beti, Meka Beti Bulu, la seule fille, et Ntémé, le dernier-né³⁸.

³⁴ Culture Vive De l'Origine des Beti-Fang% C2% A0 Tradition d'origine et données historiques.htm, consulté le 18 mars 2015 à 16h30.

³⁵ P. Alexandre et Binet, *Proto histoire du groupe béti-bulu-fang : essai de synthèse provisoire*, Paris, P.U.F, 1958 p.504.

³⁶ B. Bilongo, *Les Pahouins du sud Cameroun*, Yaoundé, 1974.

³⁷ « Tradition d'origine et données historiques » Culture Vive De l'Origine des Beti-Fang/htm, consulté le 18 mars 2015 à 14h45.

³⁸ « Les ethnies du Cameroun bamilékés, bétis, foubés, pygmées, sawas » in Découvrir et aimer le Cameroun.htm, consulté le 18 mars 2015 à 16h05.

La légende veut que les Bétis, se soient installés dans l'Adamaoua. Certains expliquent leur migration par le fait qu'ils auraient grandi en nombre serait retrouvé à l'étroit où ils vivaient ce qui aurait entraîné des querelles intestines et donc les migrations à l'origine de querelles intestines qui les auraient poussé à chercher à migrer. D'autres parlent du fait qu'ils auraient été repoussés par la pression de l'Islam à travers les conquêtes d'Ousman Dan Fodio, venus du Nord. Dans leur fuite, ils rencontrent un grand obstacle qui se dresse devant eux au niveau de l'actuel village Natchigal : la Sanaga. Une légende mythique indique ainsi que c'est autour de l'année 1790 sur le dos d'un immense serpent appelé le *Ngân Medza* que les Bétis auraient traversé le fleuve Sanaga pour se réfugier de l'autre côté de la rive. Il se dit qu'un aïeul Etoudi, le nommé Tourassé aurait alors fait des rites et des incantations, puis a frappé le fleuve avec sa canne. Celui-ci a vu apparaître sur son lit, un immense serpent qui a permis par la suite aux milliers des fils Etoudi et de bien d'autres peuples bétis de gagner l'autre rive. Cependant, la traversée se faisant dans la nuit, une flamme tomba accidentellement sur le dos du serpent, celui-ci se retourna et disparut dans l'eau. Ce qui explique qu'on retrouve les bétis de part et d'autre de la rive de la Sanaga.³⁹

S'il est évident que tous les Bétis qui se retrouvent du côté de la Sanaga opposé au nord du pays ont traversé le fleuve, il est important d'indiquer que cette traversée ne s'est pas faite à la même époque pour toutes ces tribus et au même endroit. En effet, la traversée de la Sanaga sur le dos du serpent mythique eut des étapes et se serait déroulée entre les XVIII et XIXe siècles⁴⁰ et chaque tribu peut montrer l'endroit exacte où elle a traversée. Les Eton (puisque la présente étude porte sur un clan Eton) l'aurait traversé du côté d'Ebebda⁴¹.

³⁹ O. Timma, *Le Serpent magique*, Yaoundé, Tropiques, 2009, p.15.

⁴⁰ J.P Messina, *La mission catholique de Mvolyé, de 1901 à nos jours*, PUCAC, Yaoundé, 2001 p.1.

⁴¹ P. Labruthe Tolra, *Les seigneurs...*, p.103.

Après cette traversée, les premières tribus béti ayant atteint l'autre côté de la rive rencontrent les pygmées, qui seraient donc les plus anciens occupants de la région. Les Béti se mettent ainsi à se disperser dans la forêt.

2) Origine Particulière Des Mvog Mvondo

Parmi les tribus qui traversent la Sanaga, on retrouve les Eton. Ils seraient les avant-dernier à l'avoir fait, suivi des Manguissa. Ce serait d'ailleurs, d'après la légende, un Manguissa qui aurait causé le retour du serpent mythique *Ngan Medza* dans la Sanaga.⁴² Le nom Eton viendrait du fait qu'après la traversée, les Eton se seraient reposés sous un arbre appelé « étondé », c'est de là que serait venu leur nom⁴³.

Les Eton sont divisés en trois grands ensembles⁴⁴

- Les « Eton *béti* » ou « Eton *benanga* » ou seigneur. Composé de sept grandes familles : les Meyembanga, les Essele, les Mvog Kani, les Tom, les Menyada, les Menydzolo, les Meyembassa.
- Les « Eton *beloua* » ou « *mvog beloua* ». deux grandes familles forment presque la totalité de ce groupe à savoir les Mvog Nama Ndzana et les Mvog Namenye.
- Les « *Beloua be Eton* » ou esclaves, sont ceux qui descendent d'esclaves capturés pendant les guerres ou en échange d'autres faveurs. Le plus souvent, lorsqu'ils sont installés dans une région, ils arrivent à se trouver une place dans les clans où leurs ancêtres étaient esclaves.⁴⁵

Les Mvog Mvondo dont cette étude fait l'objet font partie du groupe « éton beloua » ils appartiennent à la grande famille Nama Ndzana.

⁴² Entretien avec B. Awona, Chargé des affaires sociales, 50 ans, le 02 mars 2015 à Okola.

⁴³ C.R Zambo, « La mort et les cérémonies funéraires chez les Eton du Cameroun : dimension historique et anthropologique », mémoire de maîtrise, UYI, 2003.

⁴⁴ J.P Ombolo, *Essai sur l'histoire des clans et groupement clanique des Eton du Cameroun*, Yaoundé, 1978, p. 363.

⁴⁵ A. Ngonon Onana, « Le pouvoir colonial en pays Eton », ... p. 28.

Ainsi, les Mvog Mvondo constituant un clan Eton, ont aussi été concernés par cette traversée. Néanmoins, il faut préciser que ce n'est pas le patriarche fondateur de ce clan qui a fait la traversée mais son ancêtre.

En effet, l'ancêtre du clan Mvog Mvondo après avoir fait la traversée de la Sanaga sur le dos du serpent mythique du côté de l'actuel pont de l'enfance est Onandoa. Ce dernier comptait parmi sa progéniture deux fils : Onandjana et Onamney. Ces enfants se seraient installés dans la région de Sa'a. Onandjana fils d'Onandoa a aussi eu des enfants à savoir

- Amandjana
- Ayistelle
- Mvondo menye
- Noya Menye
- Onana Nkoa

C'est dans cette descendance que l'on trouve le patriarche fondateur des Mvog Mvondo : Mvondo Menye

D'après la tradition, c'est après la traversée que le père de Mvondo Menye l'a eu avec une femme Engap (clan Eton se trouvant à sa'a)⁴⁶. Selon l'usage de ce temps, les enfants prenaient le nom de leur mère, ceci, à cause du fait que les foyers étaient presque toujours polygamique. L'enfant prenait donc le nom de sa mère, pour qu'on puisse l'identifier par rapport aux autres enfants des nombreuses épouses qu'aurait pu avoir son père. On pourrait donc déduire de ce fait que la mère de Mvondo Menye s'appelait Menye. Nos sources ne nous ont pas permis de savoir si Mvondo Menye a eu des frères issu de la même mère avaient la même mère.

Les témoignages recueillis nous décrivent Mvondo Menye comme un homme fort, grand très habile avec sa lance et très téméraire. Il a voulu créer sa tribu seul, en se distinguant de ses frères. Il se dit d'ailleurs qu'il était parmi ses

⁴⁶ Ce lien a été scellé si bien que le mariage entre un Mvog Mvondo et un Engap est considéré comme de l'endogamie.

frères l'expert de la guerre.⁴⁷ Les informations sur son enfance ne nous ont pas été fournies. Cependant, nous avons eu de nombreux détails sur sa vie adulte.

En effet, il serait né dans la région de Sa'a, et s'y serait installé dans cette région, probablement dans l'actuel village de Nkolmbagang. Là-bas, il a de nombreuses épouses et de beaucoup d'enfants. C'est également dans cette région, qu'il commence ses conquêtes, pour se faire, il entame la guerre contre les Yambassa qui étaient déjà installés dans la région. Cela représente sa grande entrée dans son ambition de disperser sa progéniture, d'étendre son influence ses nombreuses conquêtes, motivé par son envie toujours grandissante de conquérir de nouveaux territoires⁴⁸. Comme tous les grands patriarches, Mvondo Menye a eu une grande descendance qui s'est construite grâce aux migrations qu'il a opérées pour mettre sur pieds son « empire ou son royaume ».

Parmi ses épouses recensées à travers les témoignages recueillis grâce aux différentes interviews menées sur le terrain, nous avons :

- Mbell Manga
- Messe Nzogo
- Elom Ntsimi
- Onamgue Ntsimi
- Ntoma
- Elounanda
- Embebeng (*beloua*)

Parmi Ces, les trois premières sont celles qui ont eu une grande progéniture et qui faisaient la fierté des Mvog Mvondo. Ainsi, lorsqu'on parle des clans Mvog Mbella Manga, Mvog Messe, Mvog Elom, cela fait référence à des familles du clan Mvog Mvondo. Puisque, toutes ces épouses ont eu des enfants qui eux aussi en ont eu et ainsi de suite. Mais il y avait également parmi ces épouses, celles qui n'ont pas eu beaucoup d'enfants elles ont toutes été

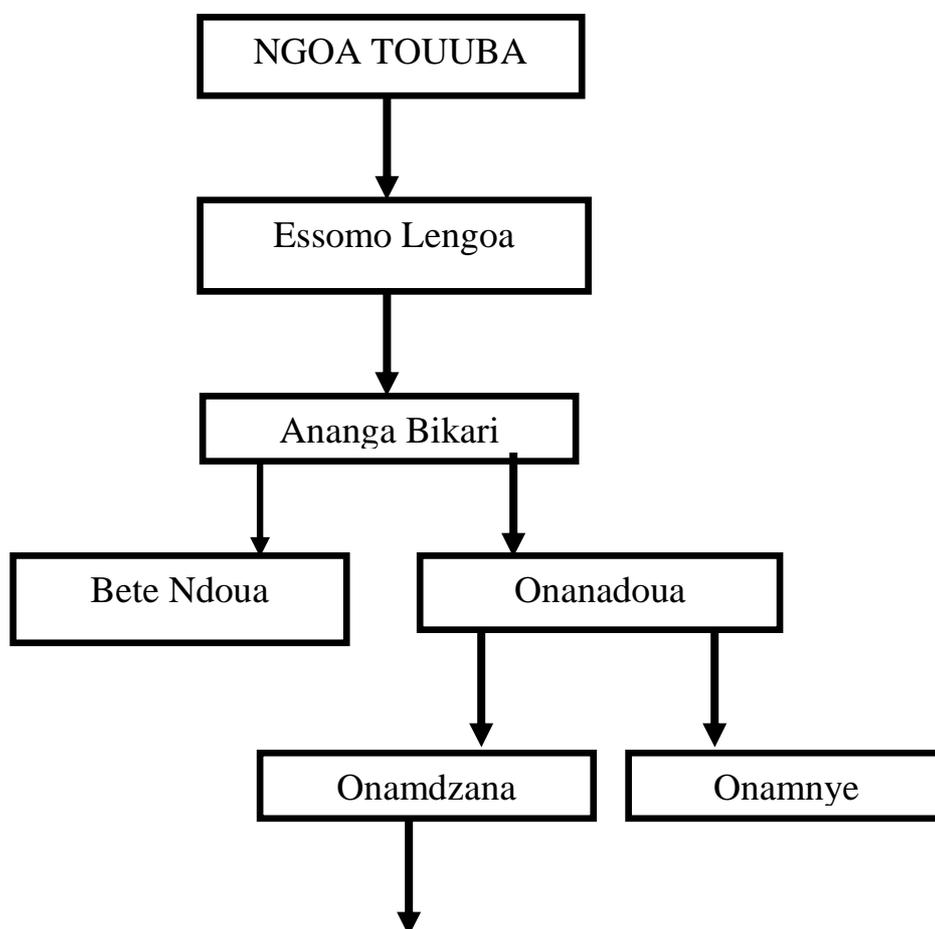
⁴⁷ Entretien avec B. Awona, Chargé des affaires sociales, 50 ans, le 02 mars 2015 à Okola.

⁴⁸ Entretien avec Eloundou Clément, 70, infirmier à la retraite, Yaoundé, le 18 février 2015.

regroupé sous le nom de *Opit*⁴⁹. Tout comme les précédentes, lorsqu'on parle de Mvog Opit, on fait référence à une famille du clan Mvog Mvondo, plus précisément l'ensemble des épouses de Mvondo Menye qui n'ont pas eu une grande progéniture. Elles ont été regroupées ainsi pour éviter que celles qui avaient beaucoup d'enfants ne les « écrasent » du verbe *pit* en Eton.

Il faut préciser ici que ce dernier n'a pas eu toutes ses épouses et ses enfants dans la seule ville de Sa'a et ses environs certains témoignages parlent même de familles Mvog Mvondo chez les Yambassa⁵⁰

ARBRE GENEALOGIQUE DES MVOG MVONDO



51

Amandjana	Ayistelle	Mvondo menye	Onana Nkoa	Noya Menye
-----------	-----------	--------------	------------	------------

Femmes de Mvondo Menye (ancêtre fondateur des Mvog Mvondo)

⁴⁹ Entretien avec B. F. Onana, Professeur de lycée à la retraite, 68 ans, Obala le 03 septembre 2014

⁵⁰ B. Awona, Chargé des affaires sociales, 50 ans, interview réalisé le 02 mars 2015 à Okola

⁵¹ H. Melingui, "Monographie historique..." p. 14

Mbell Manga	Messe Nzogo	Elom Ntsimi	Onamgue Ntsimi	Ntoma	Elounanda	Embebeng
-------------	-------------	-------------	----------------	-------	-----------	----------

Exemple d'une grande famille Mvog Mvondo : famille Messe Nzogo

Ambomo Sala	Edie ko	Zobo tsimi	Ada Ngono	Messini Bene
-------------	---------	------------	-----------	--------------

Source : Diagramme modifié par Théorine Emmanuelle Onana.

Cet arbre généalogique nous montre à quel point la descendance de Mvondo Menye a été nombreuse compte tenu de sa multitude d'épouses

Mvondo Menye a beaucoup migré avec sa famille surtout pour assouvir son envie de découvrir et de conquérir de nouvelles terres. C'est à travers ses différentes migrations qu'il installe sa descendance dans les principaux sites actuels où l'on retrouve les Mvog Mvondo. Nous analyserons ainsi les différentes migrations entreprises par Mvondo Menye et sa famille dans la suite de cette étude.

3) Migrations et mise en place

Mvondo Menye naît dans la région de l'actuelle ville de Saa c'est là-bas qu'il a ses premières épouses et ses premiers enfants, il ne va pas rester dans cette localité pour autant et va migrer.

Dans cette lancée, il s'installe à Nkolmbana, à Sa'a. Ensuite, il quitte le ce village pour rejoindre celui Nkolosang situé entre Ezezang et Saa. Seulement, il a déjà femmes et enfants dans cette région, il y avait surtout parmi ses enfants, d'aucun qui auraient été handicapés physique et qui ne pouvait donc pas le suivre dans sa campagne expansive il se voit donc contraint de laissé une partie de sa famille sur place en confiant la responsabilité à son beau-frère à qui il confi également toutes ses terres de veiller sur eux et en lui léguant toutes ses terres⁵². Il y a lieu d'ajouter ici que cela de la une de Mvondo Menye de laisser de la famille dans chaque localité où il passait car, ceci lui permettait d'étendre son « royaume », son influence. Il s'installe donc dans le village de Nkolosang

⁵² Entretien avec Enama Ambroise, 63 ans, cultivateurs, le 02 février 2015 à Lobo.

avec sa famille. De là, il aperçoit au loin la chaîne du mont Mbam Minkom qui se situe dans le village Nkolnyada, atteindre ces montagnes devient son objectif. Objectif qu'il atteindra en passant par plusieurs villages où il laissa aussi une famille.

Après avoir fait la guerre avec les Yambassa, il va entreprendre de repousser les Bassa installés dans le village de Nkolnyada. Il commence alors une guerre avec eux. Etant très courageux, il va entraîner ses fils et ses frères Mvog Ebode et Mvog Onamnye dans cette guerre. Il était le spécialiste de la guerre parmi ses frères. Ils arrivent ainsi à repousser les Bassa. Avant d'atteindre le mont Mbam Minkom, il arrive à Batchira. De là, il arrive à Nkolnyada qui était son objectif. Il établit son quartier général dans une zone que l'on appelle aujourd'hui « Ekab-bit »⁵³ petite localité de Nkolnyada où est construite aujourd'hui l'école primaire de cette région. C'est de là qu'il envoie ses troupes étendre le territoire.

Photo 2 Ekab – Bit, site de l'ancien quartier général de Mvondo menye⁵⁴.



Source : Cliché Théorine Emmanuelle Onana, le 03 mars 2015

⁵³ Qui signifie en Eton lieux où l'on envoie les troupes au combat, quartier général

⁵⁴ C'est sur ce site qu'a été construite l'école primaire publique de Nkolnyada.

C'est de ce site que Mvondo Menye envoyait ses troupes au combat.

Il se dit que l'objectif final de Mvondo Menye était d'atteindre la mer, Lobo où l'on retrouve plus de cinq villages Mvog Mvondo.

Au final, à travers ses migrations, ses conquêtes, les villes où l'on retrouve des villages Mvog Mvondo sont tout d'abord Sa'a, Okola, où il a installé son quartier général à « Ekab-bitá », et enfin Lobo. Après avoir conquis les régions aux alentours du mont Mbam Minkon, en faisant la guerre contre les Bassa, Mvondo Menye prend sa « retraite », il se repose. D'après la légende, alors qu'il se faisait déjà vieux, il prit sa canne, partit s'adosser près d'un arbre, un fromager et on ne l'a plus jamais revu. Il se dit que personne n'a jamais vu son corps et personne ne sait comment il est mort. A sa mort, les conquêtes ne s'arrêtent pas pour autant, car, ses fils prennent la relève. Ils seront finalement stoppés par les allemands qui dans leur guerre contre les Bassa. Ils avaient étendu leur territoire jusqu'à Lobo. Le dernier Village Mvog Mvondo est celui de Kélé.⁵⁵

Seulement à l'époque, ces localités n'existaient pas encore en tant que villes, arrondissement, il faudra attendre le découpage administratif de la région tout d'abord en 1929, pendant la période de la colonisation française pour voir la création de la première unité administrative de la région : Sa'a et au fil des années, ces villes seront comprises dans le découpage administratif. Pour que ces villes naissent en tant que telle.

Le premier chapitre nous a permis d'avoir un aperçu de qui sont les Mvog Mvondo, à travers l'étude du cadre physique de leur milieu de vie, mais aussi de leur origine. S'agissant du cadre physique, nous retenons que les Mvog Mvondo sont répartis dans trois principales villes à savoir Okola, Sa'a et Lobo. Le relief de ces régions est peu élevé et constitué de quelques montagnes dont la plus

⁵⁵ Entretien avec T. Onana, inspecteur des impôts à la retraite, 61 ans, le 02 février 2015 à Okola.

importante est le mont Mbam Minkom. Le climat quant à lui est le climat équatorial, la végétation est constituée de la forêt dense. L'hydrographie est composée de quelque cours d'eau, mais aussi de la Sanaga qui borde uniquement la ville de Saa. La faune et la flore sont représentatives de cette région du Cameroun. En ce qui concerne les origines des Mvog Mvondo, nous dirons que comme tous les Bédi, ils viennent du nord du Cameroun, ils ont traversé la Sanaga sur le dos du serpent mythique *Ngan Medza*. C'est après cette traversée que l'on va véritablement commencer à parler des Mvog Mvondo, grâce au patriarche fondateur de ce clan Mvondo Menye. Pour connaître davantage les Mvog Mvondo, il est intéressant de savoir comment ils vivaient avant l'arrivée des colons. C'est l'objet du chapitre qui va suivre.

CHAPITRE II :
ORGANISATION DE LA SOCIETE TRADITIONNELLE
MVOG MVONDO AVANT LA COLONISATION : DES
ORIGINES A 1889

Ce deuxième chapitre s'inscrit dans la continuité du premier, dans la mesure où il vise toujours à apporter des éléments au sujet des Mvog Mvondo. Il nous permettra précisément de mener une analyse sur la façon dont était organisée et répartie la société traditionnelle de ce clan Eton. En effet, après s'être installés dans leurs différents sites de peuplement, les Mvog Mvondo ont mis sur pieds une société qui leur était propre. L'étude de l'organisation de cette société traditionnelle fera l'objet de ce chapitre. Pour ce faire, nous étudierons à tour de rôle : l'organisation politico-économique qui nous permettra de mettre en évidence tout d'abord les éléments de la vie politique traditionnelle de la société Mvog Mvondo de cette époque ensuite, les activités économiques qui avaient cours dans cette société. Dans un second temps, notre analyse portera sur l'organisation socio-culturelle de cette société. Pour cela, nous étudierons et enfin l'organisation sociale.

I) ORGANISATION POLITICO-ECONOMIQUE

Pour étudier l'organisation politico-économique de la société Mvog Mvondo avant la pénétration des européens, c'est-à-dire, avant les années 1800, nous examinerons la façon dont était organisée politiquement cette société, si elle était organisée. Ceci, au vu des préjugés qui ressortent de l'analyse superficielle de l'organisation politique des sociétés Béti en général, à savoir qu'il n'existe pas d'organisation politique dans ces sociétés. Ainsi, nous présenterons la hiérarchie de la société Mvog Mvondo, telle que pratiquée à l'époque, avec toutes ses particularités. Par la suite, nous tâcherons de ressortir les éléments de la vie économique de ce peuple. Pour ce faire, l'accent sera mis sur les activités économiques qui étaient pratiquées par la population Mvog Mvondo avant l'arrivée des européens.

1) L'organisation politique de la société Mvog Mvondo avant 1800

En ce qui concerne l'organisation politique des sociétés traditionnelles au Cameroun avant l'indépendance, on les classe le plus souvent en deux groupes.

Les sociétés dites hiérarchisées d'un côté que l'on retrouve entre autre au nord et à l'ouest du pays, et les sociétés dite acéphales qui se situent dans le centre du Cameroun. Il s'agit surtout des sociétés traditionnelles Béti. Certains auteurs tel que Balandier vont même plus loin en affirmant qu'il est impossible de trouver un embryon d'organisation sociale chez les Fang Béti⁵⁶. On retrouve même des auteurs camerounais Béti qui attestent cette thèse comme le fait remarquer le Pr V. Nga Ndong : « que penser de l'Abbé Jean Pierre Ombolo lorsqu'il affirme "qu'il convient de ranger résolument la société Pahouine, du point de l'organisation politique parmi les sociétés dites acéphales ou anarchiques" (Ombolo, 1984 : 266)»⁵⁷.

Néanmoins, après une analyse un peu plus poussée de la société traditionnelle béti, on se rend compte que cette dernière n'avait certes pas l'organisation des sociétés du nord ou de l'ouest, mais elle disposait aussi d'une organisation qui lui était propre. Car, comme le remarque J.F.Owona,

Plus tôt que de parler de manque d'organisation sociale chez les Fang, il serait plus exacte de dire que ces sociétés ont des organisations sociales qui leurs sont propre et conforme à leur valeurs traditionnelles. Jean Marie Aubame affirme d'ailleurs à ce propos que : c'est faire montre d'ethnocentrisme que de vouloir juger les sociétés Fang par référence aux sociétés voisines⁵⁸.

Les Béti avaient donc bel et bien une organisation particulière, qui répondait à leur propre logique. Dans cette lancée, les Mvog Mvondo aussi avaient une organisation politique différente de celle que l'on retrouve dans ces sociétés aujourd'hui et qui leur était propre. Ainsi, cette organisation reposait autour de trois entités à savoir : le chef de clan, suivi du chef de famille.

a) Le Chef de clan (Zomelo'o)

Il était le patriarche du clan, souvent soit le patriarche fondateur (Mvondo Menye dans le cas de Mvog Mvondo), ou alors de descendant de ce dernier.

⁵⁶ G Balandier, *Problèmes politiques et économiques au niveau des villages Fang*, B.I.E.C, Paris, 1950, p. 48.

⁵⁷ R. K. Kpwang, *La chefferie "traditionnelle" dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun*, L'Harmattan, Paris 2011, p. 20.

⁵⁸J. F. Owono, *Pauvreté ou paupérisation en Afrique. Une étude exégético-éthique de la pauvreté chez les Beti-Fang du Cameroun*, University of Bamberg Press, Bamberg, 2011, p. 67.

Lorsqu'il venait à mourir, il était succédé par un de ses fils choisis parmi sa nombreuse progéniture. C'est un homme bon juste et fort doué de pouvoir surnaturel obtenus des ancêtres. « Il assure la bonne marche de la société, et s'assure que tous ce qui doit être fait l'est réellement, c'est le roi, le *Nkoukouma*. Il organise la vie du clan. »⁵⁹. Le mot *Nkoukouma* : c'est un mot dérivé d'*Akum* (richesse), le chef se devait donc d'être le plus fort, le plus, brave, vigoureux, mais aussi le plus riche, celui qui avait le plus de terre, le plus d'enfants, le plus de femmes. C'est à lui qu'a été transmis tous les pouvoirs hérités des ancêtres pour assurer la bonne marche de la société « c'est le coryphée de la société »⁶⁰. Sa puissance et son autorité se voyait surtout au niveau de ses attributs mystiques, de sa grande descendance, de sa force et de sa bravoure car, il devait être capable de défendre et de représenter son peuple dans toutes les situations.

En tant que chef de clan, il était chargé de régler les différends entre les membres d'une famille et les situations conflictuelles entre les villages⁶¹. Il était comme un représentant diplomatique qui assure la liaison entre son clan et les autres clans avec l'aide de ses notables et parfois d'une de ses femmes (surtout la préférée), il prenait les grandes décisions concernant la vie du clan. Faire la guerre ou pas avec un clan. Il organisait les tournées dans son « royaume » pour s'assurer que tout fonctionne bien et pour s'assurer du bien vivre de sa population⁶²

b) Le chef de famille (Nyoï Nda Bot)

La famille est un élément important dans l'organisation de la société traditionnelle Béti. Il existe ainsi chez les Béti en général et les Mvog Mvondo en particulier deux types de familles : la famille nucléaire (*Tin nda bot*) composée du père de la mère et de leurs enfants. Et la famille élargie (*Nkug nda*

⁵⁹ Entretien avec C. Eloundou, 83 ans, Infirmier retraité, le 25 mars 2015 à Yaoundé.

⁶⁰ E. Fouda Etoundi, *La tradition Béti et la pratique de ses rites*, SOPECAM, Yaoundé, 2012, p. 24.

⁶¹ H. Melingui, « Monographie historique des Mvog Onamnye des origines à 2000 », mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, 2004, p.20. **Abréger si déjà utiliser plus haut**

⁶² S. Engama, *Un siècle d'agonie, l'univers brisé d'une reine* tome II, FUSEE, Yaoundé, 1998 p. 36.

bot) quant à elle est composée du grand père de la grand-mère, de leurs enfants, des enfants de leurs enfants et ainsi de suite. L'autorité dans la famille dépend donc soit de la famille nucléaire ou alors de la famille élargie.

Le chef de la famille nucléaire est évidemment le père. Il est chargé de la de coordonner les affaires de la famille. « C'est à lui qu'incombe la responsabilité de pouvoir à tous les besoins de la famille ainsi que le devoir de la protéger »⁶³. Quant à la famille élargie, c'est le fils aîné (*Ntol mon*) de la famille qui a la charge de veiller à la bonne marche des choses au sein de la famille. Pour ça, il est important qu'il remplisse certaines conditions à savoir, jouir des qualités qui font de lui un bon chef de famille à savoir l'honnêteté, la bravoure, le courage. En tant que chef de famille, il est habilité à parler au nom de la famille, il donne les filles en mariage, demande les causes d'un décès.

Il est important de préciser ici que l'un des éléments distinctifs des sociétés Béti est la place de la liberté individuelle comme l'atteste ce commentaire recueilli par J.F Owona, « ils sont jaloux de leur liberté et préfèrent souvent se donner la mort pour se soustraire à l'esclavage »⁶⁴. Il arrive donc très souvent que lorsque que l'aîné de la famille soit assez grand pour se prendre en charge, il quitte le cocon familial pour partir s'établir lui aussi dans un site précis où il fondera sa famille et deviendra lui aussi le chef de sa propre famille :

Lorsque le fils est assez grand, il quitte la maison familiale avec bénédiction de son père, il se choisit un endroit où installer sa case avec celles de ses femmes, le plus souvent près d'un cours d'eau. Il y va avec son père qui lui donne sa bénédiction et ses recommandations. Pour bénir l'emplacement choisi par son fils, il creuse un trou à l'endroit où son fils devra construire sa case et il y défèque. Cela a pour but de lui porter chance⁶⁵.

La famille est très importante pour cette société le respect porté aux aînés est présent à tous les niveaux.

⁶³ E. Fouda Etoundi, *La tradition Béti...*, p. 22.

⁶⁴ J.F Owona, *Pauvreté ou paupérisation...*, p. 72.

⁶⁵ Entretien avec S Engama, Ecrivaine, le 2 avril 2015 à Yaoundé.

2) L'organisation économique traditionnelle de la société Mvog Mvondo avant la colonisation

Comme toute société, la société Mvog Mvondo avaient des activités qui relevées de l'économie. Il ne s'agit pas d'activités économique telle qu'on rencontre de nos jours mais un ensemble d'activités qui leurs permettaient de subvenir à leurs besoins primaires comme se nourrir, se vêtir et se protéger des intempéries de la météo. Nous avons ainsi choisi de classer ces activités en deux groupes à savoir, les activités visant sa nourrir d'un côté et de l'autre, les activités ayant pour but d'améliorer le quotidien.

a) Les activités économiques visant la nutrition des individus

Dans cette catégorie, on retrouve la chasse, la pêche, la cueillette, l'agriculture.

- La chasse et la pêche (*nlob*)

Les Mvog Mvondo étant dans des zones de forêt, il était facile pour eux de s'adonner à cette activité. Cette activité concerne uniquement les hommes qui la pratiquent de façon périodique⁶⁶. Pour pratiquer cette activité, les hommes mettaient sur pieds plusieurs mécanismes, des pièges, l'aide des animaux, la chasse en groupe. En effet, dans cette société, pour que la chasse se passe bien, tout le monde participait. Les femmes apprêtaient des provisions dont leurs mari et enfants auraient besoin pendant leur chasse. Pour se faire, elles préparaient un panier rempli de provisions et du matériel dont les hommes auront besoin. A savoirs, les filets de chasse (*Avot ane dze*), les lances (*Nfan*), et tous les autres outils dont le chasseur a besoin pour tendre son piège.

Après avoir mis sur pieds tout le nécessaire pour que la chasse se passe bien, le chasseur prend la direction de la forêt. Cela pouvait se faire à groupe, notamment lors des battues au cours desquelles ont chassait l'éléphant, on voyait

⁶⁶ H. Melingui, « Monographie historique... », p. 33.

ainsi une vingtaine de chasseur à la poursuite des pachydermes⁶⁷. Les pièges tendus : piège à fosse (Ebe), piège à assommoir (Ekudi), piège à déclic et à nœud coulant (Ndongo)⁶⁸. Les animaux chassés étaient plus souvent les animaux de la brousse tels que des antilopes, des porcs épic. Certains pièges étaient posés pour capturer l'animal vivant et ensuite pour le vendre⁶⁹.

La pêche quant à elle constituait aussi une activité pratiquée par les membres du clan Mvog Mvondo. « La pêche réservée surtout aux femmes, se pratiquait comme de nos jours »⁷⁰. Lorsque l'auteur de cette phrase l'écrit, il fait référence à toutes les sociétés traditionnelles Béti, et la société Mvog Mvondo n'est pas en reste de cette observation. En effet, cette activité était aussi masculine, que féminine⁷¹.

Les techniques utilisées pour la pratique de cette activité étaient : la pêche à la ligne, la pêche à la nasse. La grande pêche fut essentiellement féminine et se pratiquait durant la saison sèche. Le procédé consistait à barrer la rivière à un endroit du cours d'eau avec de la terre, des branchages et des bouts de bois qui l'endiguaient complètement. Le poisson était capturé soit avec la main, soit avec des paniers.⁷²

- **L'agriculture et l'élevage**

Comme presque toutes les sociétés Béti, les Mvog Mvondo vivaient en grande partie de l'agriculture et de la cueillette. La vie des femmes dans les villages était rythmée par l'activité agricole. Le travail de la terre est laissé aux femmes, l'homme lui apporte un soutien qu'en cas de force majeure. « Dans la société Eton de l'heure, la femme se définit par sa capacité à tenir la houe »⁷³.

⁶⁷ P. Alexandre « Proto-histoire du groupe Béti-Bulu-Fang : essai de synthèse provisoire », *Cahier d'étude africaine* vol V, ORSTOM, Paris, 1965, p.514.

⁶⁸ P Laburthe Tolra, *Les seigneur de la forêt, essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes des anciens Béti du Cameroun*, Publication de la Sorbonne, Paris, 1981 p. 201. [Abréger](#)

⁶⁹ H. Melingui, « Monographie historique, p. 201.

⁷⁰ P Alexandre, *Proto histoire...*, p. 513.

⁷¹ Entretien avec F.B Onana, PLEG à la retraite, le 01 septembre 2014 à Obala.

⁷² H. Melingui, « Monographie historique... », p.34.

⁷³ C. Ma, « les femmes Eton et l'économie coloniale au Cameroun sous administration française 1920-1960 », Mémoire de maitrise, UY1, 2003-2004 p. 20.

Pour pouvoir exploiter les terres, ces dernières étaient défrichés les cultures plantés. Les outils utilisés étaient la houe, la machette, la hache. Ces objets étaient issus de la sidérurgie artisanale. Les produits de récoltés de cette agriculture étaient le manioc, le macabo, l'igname, les graines de courges et quelques légumes. L'activité agricole se déroulait au gré des saisons et était fonction des cultures que l'on pouvait ou non semer. Comme le démontre le tableau qui suit, l'agriculture dans la société Mvog Mvondo comme dans les autres sociétés Eton en générale était bien organisée.

Tableau 1 : L'activité agricole dans la société Eton⁷⁴

Saison	Mois	Activités	Responsabilités
Petite saison de pluie (<i>assomlo</i>)	Mars-avril-mai-juin	-ramassage des mauvaises herbes, nettoyage des champs -semilles des arachides, du sésame, du maïs, culture des légumes, repiquage du manioc -sarclage des champs	Femmes
Petite saison sèche (<i>oyon</i>)	Juillet-aout	Récolte des arachides, du maïs, sauf le manioc -défrichage des nouveaux champs d'arachides puis nettoyage	Femmes et hommes
Grande saison de pluie (<i>akap</i>)	Septembre-novembre	Semais dans un même champ du maïs, des arachides, des ignames, du sésame -repiquage du manioc -cerclage des champs -récolte des arachides, du manioc sauf igname	femmes
Grande saison sèche (<i>issep</i>)	Décembre-janvier-février	Suite de la récolte du sésame et des arachides -repos des champs - défrichage des nouveaux champs et début d'une nouvelle saison.	Femmes et hommes

Source : C. Ma, « Les femmes Eton et l'économie coloniale au Cameroun sous administration française », Mémoire de maîtrise, UYI, 2004

⁷⁴ C. MA « Les femmes Eton et l'économie... » p. 35.

En plus de l'agriculture, les femmes s'adonnaient aussi à la cueillette. Ainsi, elles ramassaient les fruits tombés des arbres, au retour des champs.

L'élevage quant à lui n'était que rudimentaire, il ne s'agit évidemment pas du type d'élevage que l'on retrouve jusqu'aujourd'hui dans les sociétés du nord Cameroun. Il était surtout réservé pour des occasions particulières comme les cérémonies de mariages, de deuil et se faisait sans grand soin particulier. En effet, les animaux étaient laissés en plein air et pouvaient aller et venir à leur gré. Aucun soin particulier ne leur était prodigué. Les animaux concernés par cet élevage étaient : de la volaille, des porcs, des rongeurs. On retrouvait aussi des animaux domestiques comme des chiens ou des chats ces derniers possédaient souvent des puissances mystiques⁷⁵.

b) Les activités économiques consacrées à l'amélioration des conditions de vie

Ici, nous retrouvons les activités comme la poterie, la vannerie, Le tissage, le commerce et le troc.

- La poterie, la vannerie et le tissage

Les Mvog Mvondo ne vivaient pas que pour se nourrir, ils mettaient aussi l'accent sur l'amélioration de leur milieu de vie, pour pouvoir plus facilement s'y épanouir et mieux. Ainsi, l'art de la poterie leur servait à fabriquer des ustensiles. Ces ustensiles servaient à la cuisine. Nous avons ainsi les plats, les marmites, les fours pour la cuisine. Des objets de décorations étaient aussi fabriqués grâce à la poterie. Pour se faire, des pots de décoration étaient fabriqués. La matière utilisée pour cette activité était la terre cuite⁷⁶.

La vannerie et le tissage se faisait grâce aux tiges de palmier à vin ou à rotin. Cette activité permettait la fabrication des objets comme les nattes (qui servaient de lit ou matelas), des hottes les outils servant à l'agriculture. Les

⁷⁵ S. Engama, *Un siècle d'agonie...*, p. 25.

⁷⁶ C. Ma, « Les femmes Eton... » p. 35.

hottes pouvaient aussi servir à transporter les aliments. Les quant à eux servaient pour le rangement, mais également pour la pêche.

- **Le commerce et le troc**

Le commerce concernait surtout les échanges avec les peuples voisins, le troc quant à lui était pratiqué au sein même de la communauté Mvog Mvondo.

Les cultivateurs partaient vendre les palmistes aux Bassa lorsque la nuit les trouvait dans les villages Bassa, ils passaient la nuit là-bas. Mais les Bassa étaient rusés, ils sciaient en partie le lit sur lesquels les vendeurs de palmistes dormaient quand le lit se cassé sous le poids du vendeur il récupérait les palmistes en guise de compensation les vendeurs rentraient donc souvent sans rien et malheureux⁷⁷.

Il arrivait le plus souvent que le commerce se déroule sans problème, dans une entente cordiale. Ainsi, les cultivateurs partaient avec les palmistes, les peaux de bêtes et revenaient avec le sel de cuisine appelé « Nku mbeli » c'est-à-dire le sel bassa, la verroterie et des étoffes.⁷⁸ Les échanges au sein de la société étaient courants. On pouvait ainsi échanger des chenilles contre le plantain. Ces échanges se faisaient sans arrières pensées, dans un esprit de partage et d'entraide.

II) L'ORGANISATION SOCIO-CULTURELLE

Dans la dernière partie de ce chapitre, nous verrons comment était organisée la société Mvog Mvondo sur les plans sociaux et culturels. Ainsi, nous insisterons sur de aspects tels que le quotidien dans cette société, la parité dans la société, l'éducation, les rites et coutumes.

1) L'organisation sociale

Nous entendons par organisation sociale ici, tout ce qui relève de la vie en société dans le sens stricte du terme. Pour examiner au mieux cette organisation, nous mettrons l'accent sur la structure sociale de la société traditionnelle Mvog Mvondo d'une part, et d'autre part nous insisterons sur l'éducation au sein de cette société.

⁷⁷ Entretien avec L Nkongo, 74 ans Cultivateur, 11 avril 2015 à Sa'a

⁷⁸ H. Melingui, « Monographie historique... », p. 36.

a) La structure sociale

Les Mvog Mvondo disposaient d'une société hiérarchisée. Cependant, une fois de plus, cette hiérarchie ne peut pas être comparable à celle que l'on retrouve jusqu'à nos jours dans les sociétés de l'ouest ou du nord Cameroun.

La hiérarchie s'articulait autour des familles qui constituaient le clan. Ainsi, on avait tout d'abord le chef de famille suivi de ses femmes et de ses enfants « La polygamie était chose commune dans la société, et la valeur d'un homme était jugée en partie par son nombre de femme »⁷⁹. Dans ces familles, toutes les femmes n'avaient pas le même statut, il y avait parmi elles, la préférée du chef, celle qui était au-dessus des autres. La préférée n'était pas forcément la plus âgée ou la plus jeune, il pouvait parfois s'agir de celle qui a plus d'atouts et de forces tant physique que spirituelle⁸⁰. Il pouvait arriver des cas où se soit cette préférée qui garde « la marmite mystique » (son pouvoir spirituel) de son mari. Ensuite, venait les serviteurs, les esclaves (les beloua).

« Il arrivait que des esclaves capturés lors de guerre se retrouvent insérés dans la société traditionnelle au point d'en faire partie. Néanmoins, une différence subsistait toujours et l'on savait au sein de la société qui était un natif Mvog Mvondo et qui ne l'était pas. Ainsi, lors d'une dot par exemple, si il fallait doter une fille descendant d'un esclave, le prétendant devait donner la dote non seulement à la famille Mvog Mvondo mais aussi à la famille d'origine de la jeune fille et cela perdure jusqu'aujourd'hui. Ces esclaves étaient sous l'autorité du chef de famille.⁸¹

Ces familles vivaient dans de petits villages, ils vivaient dans des cases. Ces dernières étaient fabriquées en planche d'écorce d'arbre battue⁸² les toits étaient en paille, fabriqués grâce à du raphia. Les mêmes écorces étaient utilisées pour la confection des ouvertures des cases. On retrouvait plusieurs cases : la case male du père et donc du chef de famille appelé « Abaa »⁸³, toutes ses femmes n'avaient pas le droit d'entrer dans cette case à leur guise, mais uniquement si

⁷⁹ Entretien avec J Edjeke Djodo, 44 ans, cultivateur le 11 avril 2015 à sa'a.

⁸⁰ S Engama, *Un siècle d'agonie...*, p .35.

⁸¹ Entretien avec T Onana, 61 ans, Inspecteur des impôts à la retraite le 02 mars 2015, Yaoundé

⁸² P Alexandre, *Proto histoire...*, p 511

⁸³ H. Melingui « Monographie historique... », p 32

leur mari, le chef leur donnait la permission vient ensuite les cases de ses femmes.

Au sein du petit clan, on retrouvait aussi des individus qui avaient des rôles bien précis. Ainsi, on retrouvait des médecins « *écarmissen* », qui était évidemment chargé de la guérison des maux physiques et parfois mystiques. Le confesseur « *le gueguan* », il était le visionnaire du groupe, celui qui avait quatre yeux, il était noble et marchait avec le chef. Le « gueguan » était le gardien de l'éthique et pouvait lire l'avenir.⁸⁴ Ce n'est donc pas avec l'arrivée des missionnaires européens que les Mvog Mvondo ont connu la confession des fautes commises.

b) La filiation dans la société Mvog Mvondo

Le mot Mvog ou Mbog peut se traduire par « lignage de » il s'agit de la descendance d'un ancêtre commun qui aurait existé y a de nombreuses génération de cela. En ce qui concerne les Mvog Mvondo, il s'agit de Mvondo Menye. Il faut préciser ici que tout les Mvog Mvondo actuel ne sont pas de l'union de Mvondo Menye avec ses différentes épouses comme c'est souvent le cas dans les lignages⁸⁵. Il serait en effet un peu prétentieux et incroyable de penser qu'un seul homme soit à l'origine de millier de personne. Lorsqu'on parle de Mvo Mvondo, on entend les enfants du patriarche fondateur, les enfants de ses enfants, et ainsi de suite. Et lorsqu'une fille non marier venait à avoir un enfant avec cet enfant d'après la tradition devenait aussi tôt Mvog Mvondo, peu importe la tribu d'origine de son père. Quand la fille « partait en mariage », elle laissait son enfant né avant le mariage soit à la charge de ses parents ou alors à celle d'un frère⁸⁶.

⁸⁴ S Engama, *Un siècle d'agonie...*, p .33.

⁸⁵ Ibid. p 63

⁸⁶ Entretien avec C Eloundou, Infirmier à la retraite, Yaoundé, 20 février 2015.

c) L'éducation

L'éducation est importante pour toutes sociétés, car elle permet la transmission des valeurs, des us et coutumes, elle permet également de véhiculer l'histoire, l'essence d'un peuple. Ce constat est valable pour les sociétés dites développée mais il est aussi pour les sociétés traditionnelles. L'éducation était donc belle et bien présente dans la société Mvog Mvondo, elle ne diffère pas tellement de la façon dont était faite l'éducation dans les autres sociétés Béti de l'heure. Elle portait surtout sur la façon dont l'enfant devait s'insérer et s'adapter dans la société et dans son environnement. Dès la naissance, les enfants étaient confiés à une nourrice qui était chargée de veiller sur eux pendant que leurs mères étaient au champ⁸⁷. C'est bien plus tard que l'éducation sera différente en fonction qu'on soit en présence d'un garçon ou d'une fille.

En effet, l'éducation des filles était confiée aux mamans. Pas seulement à la mère génitrice de l'enfant mais à toutes, les femmes, toutes les épouses de son père, toutes ses tantes. Ces dernières étaient chargées d'apprendre à la jeune fille à être une femme, surtout une bonne épouse. Ainsi, elle partait au champ avec sa mère, et ses tantes qui lui apprenaient comment bien s'occuper d'un champ, elles lui apprenaient aussi les rouages de la cuisine. Ces apprentissages se faisaient la plus souvent à travers des rites initiatiques.

Si l'éducation de la fille était l'apanage des femmes, celle des garçons donc celui des hommes. En effet, tout comme pour la jeune fille, l'éducation du jeune homme consistait en grande partie à lui apprendre à être un homme, pour s'occuper et protéger sa famille. Pour se faire, il allait avec son père et ses oncles à la chasse, ils allaient fabriquer des nattes à base de raphia, ils partaient à la chasse fabriquer, vérifier, et renforcer les pièges.

Il ressort de l'analyse de l'éducation dans la société Mvog Mvondo qu'elle était l'affaire de toute la société entière. Mais également, que ce soit

⁸⁷ S Engama, *Un siècle d'agonie...*, p. 25.

l'éducation des garçons ou celle des filles, passait par de nombreux rites qui feront l'objet de la partie qui suit.

2) L'organisation culturelle des Mvog Mvondo

Nous n'aurions pu mener cette étude sans nous appesantir sur l'aspect culturel de la société Mvog Mvondo car, « on ne peut prétendre connaître un peuple lorsqu'on ignore tout de sa culture ».⁸⁸ Ainsi, dans la partie qui suit, nous présenterons tout ce qui concerne l'organisation culturelle, à savoir, le mariage, les rites, la religion.

a) Le mariage (*alug*)

Le mariage est l'union entre un homme et une femme. Le mariage est un élément important de la vie d'un Homme. Si à l'époque, on jugeait un homme à son nombre de femmes, on jugeait ces dernière à son statut de d'épouse et de mère. Cependant, le mariage à l'époque était bien différent de celui qui existe de nos jours. En effet, les mariages étaient sellés parfois à la naissance même des enfants (surtout des petites filles). Les jeunes filles étaient donc destinées à un mari dès leur naissance. Parfois, les parents contractaient des mariages pour établir des alliances, pour consolider la paix entre deux clan ou tribus différentes. « De nombreux mariages ont étaient fait entre Eton et Bassa pour installer la paix et éviter la guerre. Car, tu ne peux pas faire la guerre ou tu sais que ta progéniture est »⁸⁹. La jeune fille ne choisissait donc pas son mari, il était choisi par ses parents. Cependant, il pouvait aussi arriver que des mariages se fassent par consentement mutuel des deux époux.

Pour sceller le mariage, il n'y avait évidemment pas de maire ni d'homme d'église. Le mariage était traditionnel. Et se faisait en plusieurs étapes. Tout d'abord, le prétendant et sa famille devait venir voir la famille de la fille pour se présenter et dire leur intention au père : c'est la présentation. Par la suite, la

⁸⁸ H Hamadjam, « Monographie historique des Dourou des origines à 1960 », mémoire de DIPES II, ENS, 2009-2010, P. 50

⁸⁹ S. Engama, écrivaine, 60 ans, entretien réalisé le 10 mars 2015.

famille du prétendant venait faire la demande en main en apportant quelque présent c'est la demande en main (Nsili alug). La troisième et dernière étape était le mariage proprement à savoir la dote (Eveg ngon). Pour cette ultime étape du mariage, une série de rituels était fait. La famille du jeune homme apportait quelque présent symbolique qui était souvent cinq flèches, des chèvres, de l'huile de palme et une pièce d'argent appelée « Tolapen » ou « Kaba », ou alors tout simplement une autre jeune fille en échange de celle qui devait s'en aller.⁹⁰

b) La Religion

Lorsque les européens sont arrivés en Afrique, ils ont prétendu amener aux africains la civilisation sous toute ses formes, car ils vivaient dans la barbarie et la sauvagerie. Ils ont dit que les africains étaient animistes, qu'il ne croyait pas en Dieu⁹¹. Néanmoins, si les africains et donc les Mvog Mvondo n'était ni catholique, ni protestant, ils croyaient en Dieu qu'ils s'appelaient « *zamba* », « *Tondebeu* » qui encourage le bien et déteste le mal. Les Mvog Mvondo avaient conscience de l'existence d'un Dieu suprême qui avait le pouvoir de vie et de mort sur eux. Ils savaient que c'est ce Dieu suprême qui avait créé le monde et les hommes. Mais il s'en est éloigné à cause du mauvais comportement des hommes. Ils passent donc par les ancêtres pour implorer son indulgence.⁹² Les ancêtres avaient donc pour eux un rôle d'intermédiaire devant Dieu⁹³

Le culte des ancêtres existait donc sur le plan religieux. « Les morts ne sont pas mort, ils sont toujours présent, sous la forme d'esprit et il peuvent agir dans la vie des vivants. »⁹⁴ Ainsi, on invoque les morts que se soit lors des rites, pour bénir des époux, ou même pour maudire quelqu'un. Pour ses faire, on leur donnait des offrandes, si un problème arrivait dans une famille on pouvait se

⁹⁰ H Melingui « Monographie... » p .32.

⁹¹ Ibid, p 105.

⁹² J.P Messina, *La mission catholique de Mvolye...*, p. 26.

⁹³ On peut voir ici une similitude avec la religion catholique qui préconise de passer par l'intermédiaire des pour accéder aux faveurs de Dieu, ceci à cause du mauvais comportement des Hommes.

⁹⁴ Entretien avec Tsama Yvone, institutrice à la retraite, 65 ans, Okola, le 10 janvier 2015.

recueillir sur la tombe d'un patriarche pour espérer qu'il obtienne le pardon du fautif ou alors qu'il guide ses enfants pour les aider dans la résolution du problème en question.

c) Les rites

En ce qui concerne les rites, ils sont différents, selon que l'on soit en présence d'un homme ou d'une femme, mais également en fonction du stade de vie se trouve la personne concernée par le rite (bébé, enfant, adulte). Ainsi, on va trouver les rites liés à la naissance, ceux liés à la vie et enfin ceux liés à la mort ceci pour les hommes et pour les femmes

- Les rites concernant les hommes

Ceux liés à la naissance :

- *l'engale* : c'est un rite de naissance qui consiste à danser lors de la naissance d'un nouveau-né, de fêter son arrivée sur terre. On annonçait la naissance d'un garçon à l'ensemble du village par un « *oyenga* »⁹⁵. Les femmes poussaient alors deux cris de joie.⁹⁶
- *l'ilat mounan* au cours de ce rite, on pose l'enfant sur les jambes des grands parents pour qu'ils donnent au nouveau-né des bénédictions dont il aura besoin pour sa vie. Ce rite était aussi fait car parfois se sont les grands parents qui gardaient les enfants quand les parents étaient u champ⁹⁷.
- *l'ilat icole* : ce rite consistait a nourriture coupé le nombril du nouveau-né avec du raphia. Après l'avoir coupé, on l'enterrait avec le placenta sous un jeune bananier. Quand l'enfant était grand, environ un an et demi, on lui donnait le fruit de ce bananier pour qu'il le mange.
- le rite de la circoncision

⁹⁵ Cri de joie qui encore pratiqué de nos jours.

⁹⁶ Entretien avec B. Awona, chargé des affaires sociales, 51 ans, Okola, 24 mars 2015.

⁹⁷ Les femmes partaient accoucher dans leur famille pour des raisons de sécurité et pour donner les bénédictions au nouveau-né.

Ceux liés à la vie

- Le *so'o* était le principal rite pratiqué. C'est un rite initiatique qui avait pour finalité d'éprouver les qualités physiques, morales et intellectuelles du néophyte pour en faire un homme accompli⁹⁸. C'était une forme de service militaire au cours duquel le jeune garçon subissait toutes sortes d'épreuves, pour prouver sa bravoure. Ces épreuves étaient souvent très dures. On amenait les jeunes garçons dans la forêt où il devait subir des épreuves qui s'apparentaient à de la brimade. Il arrivait que des jeunes meurent durant ces épreuves⁹⁹. À la fin de ces épreuves il passait directement du statut d'enfant à celui d'homme.
- Le *tso'o* c'est un rite de purification il est pratiqué lorsque un interdit a été violé, lorsqu'un individu a versé le sang de son frère.

Ceux liés à la mort

- Le *tsog awu* les Eton ne font pas le « nsili awu ». Ce rite permet de « battre la mort » la mort.
- Les rites concernant les femmes

Disons ici que tous les rites liés à la naissance concernent les filles comme les garçons à l'exception du rite de la circoncision donc nous ne reviendront plus dessus. Précisons juste lors de la naissance d'une fille, un seul cri de joie est poussé.

Parlant des rites liés à la vie, on retrouve :

- *Le ndab be guama* : c'est un rite initiatique. Durant ce rite, les jeunes filles à l'âge de la puberté sont initiées à la vie de femme. Cela se faisait pendant leur période de menstrues, les femmes du village leur expliquaient ce que c'est, on regardait leur corps, on pouvait estimer si elles seraient fécondes ou pas. C'était les sœurs du patriarche qui

⁹⁸ JP Messina, *La mission catholique de Mvolye* p.28.

⁹⁹ Ibid.

donnaient ce cours. Ce rite se tenait quatre fois par mois, on comptait aux jeunes filles l'histoire de la famille, on leur apprenait à faire de la poterie.

- L'*anaxama* ce rite à une fonction juridique et concerne les femmes puissantes, douées de grande capacités mystiques.

Concernant les rites liés à la mort, le « *stog awu* » était aussi pratiqué pour les femmes mais avec quelques différences.

d) La communication.

Avant l'arrivée des colons, et leurs moyens de communication moderne, les membres sociétés traditionnelles communiquaient entre eux. Cette communication se faisait grâce au tamtam traditionnel : le « *Nkul* ». Il servait à informer les membres de la société et même des sociétés voisines d'un événement qui serait survenu. On pouvait se servir de se téléphone pour informer d'un mariage, d'une maladie, d'un décès. Dans ce dernier cas de figure, on parlait de « *Nkul awu* »¹⁰⁰. Les individus avaient leurs noms en fonction de leur famille. Le « *Ndan* » du tamtam est le son particulier qu'il fait pour chaque événement. Pour un décès parexemple, l'appel se fera comme suit :

- 1- Premier son de tamtam représente l'interpellation générale
- 2- Deuxième son représente le nom du défunt
- 3- Le troisième est pour le nom du père du défunt
- 4- Le quatrième pour celui de sa mère
- 5- Le cinquième décline l'identité de ses parents maternels.¹⁰¹

La communication était donc belle et bien présente.

¹⁰⁰R.C. Zambo, « La mort et les cérémonies funéraires chez les Eton du Cameroun : dimensions historique et anthropologique », *mémoire, thèse ?*, UYI, 2002-2003 p.52.

¹⁰¹ Ibid, 70.

Photo 3 : le « *nkul* ».



Source : Cliché Théorine Emmanuelle Onana, le 07 juin 2015

Parvenue à la fin de ce chapitre, nous pouvons conclure que les Mvog Mvondo avaient une organisation avant la colonisation. Cette organisation était visible sur tous les plans de la vie. En d'autres termes, sur les plans politique, économique, social et culturel. Cette organisation sera bouleversée avec l'arrivée du colonisateur « blanc ». Nous tacherons dans la suite d'examiner la période coloniale chez les Mvog Mvondo.

CHAPITRE III :
LES MVOG MVONDO FACE A LA COLONISATION
1889-1960

Le Cameroun entre réellement dans la colonisation avec la signature du traité germano-duala du 12 juillet 1884. Comme le reste des clans présents sur le territoire que les Allemands vont délimiter, les Mvog Mvondo vont faire face à la colonisation européenne. Celle-ci est d'abord allemande et ensuite française. L'analyse des sources portant sur la réaction des Mvog Mvondo face à la colonisation nous montre qu'elle diffère selon qu'on soit en présence des Allemands ou des Français. Ainsi, ce chapitre s'articule comme suit. Nous étudierons d'abord les Mvog Mvondo sous administration coloniale allemande. Par la suite, nous ferons une analyse des Mvog Mvondo sous administration française.

I) LES MVOG MVONDO SOUS L'ADMINISTRATION COLONIALE ALLEMANDE 1889-1916

La colonisation commence au Cameroun le 12 juillet 1884 avec la signature du traité germano-duala. D'après les résolutions adoptées à la conférence de Berlin de novembre 1884 à février 1885, le pays colonisateur pouvait étendre son influence dans le pays occupé jusqu'à ce qu'il rencontre une autre puissance étrangère¹⁰². S'appuyant sur cette clause, les allemands vont pénétrer l'intérieur du territoire, ils vont entrer en contact avec les peuples qui l'occupent et donc avec les Mvog Mvondo. Par la suite, les Allemands feront place aux français et les Mvog Mvondo se verront obligés de changer de colons. Cette partie porte donc sur l'étude de la manière dont c'est déroulée la colonisation chez les Mvog Mvondo, d'abord avec les allemands, et ensuite avec les français.

Il s'agit dans cette partie d'analyser des rapports ayant entre les Allemands et les Mvog Mvondo. L'accent sera mis tour à tour sur la rencontre entre ces deux groupes antagonistes, les relations ayant existé entre eux et enfin, l'administration allemande.

¹⁰² <http://www.congoforum.be/upldocs/Acte%20de%20Berlin%201885.pdf> consulté le 02 mars 2015 à 19h30.

1) La rencontre entre les Mvog Mvondo et les Allemands

Les Allemands entrent en contact avec les Eton après avoir rencontré les Ewondo. Cette rencontre entre les Eton et les Allemands sera plus ou moins mouvementée avec les Eton et surtout les Mvog Mvondo.

Après la signature du traité germano-duala, le 12 juillet 1884¹⁰³, les Allemands organisent des expéditions pour découvrir et conquérir l'inter land, selon les dispositions de l'acte final de la conférence de Berlin qui s'est déroulé du 15 novembre 1884 au 26 février 1885¹⁰⁴. De nombreux explorateurs allemands se lancent ainsi à la conquête du territoire qui deviendra la Cameroun. C'est le cadre de ces expéditions que Hans Tappenbeck et Richard Kund arrivent dans la région de l'actuelle ville de Yaoundé et créent cette ville par la même occasion en 1889¹⁰⁵. Après cette étape, les Allemands organisent une expédition pour visiter la région se situant au nord de Yaoundé. C'est l'officier allemand Curt Von Morgen qui se charge de l'expédition. Alors qu'ils explorent la région, son équipe subit une embuscade des « Toni » entendons *Eton*. En effet, l'officier allemand rapporte dans ses mémoires l'attaque orchestrée par deux cent (200) indigènes armés de flèches et de lances, les « Toni »¹⁰⁶. Cela se passe au niveau de la rivière *Mfanb*¹⁰⁷. Les allemands réussissent à repousser les assaillants, cependant, un soldat Eton est fusillé publiquement après l'embuscade, sur le marché d'un village peuplé par une tribu voisine des Eton, les Manguissa. Après cet épisode, marque les premiers rapports entre les Allemands le groupe vivant au nord de Yaoundé. Cependant, ils auront des relations plus ou moins cordiales avec les Mvog Mvondo.

Les Mvog Mvondo et les Allemands sont deux peuples complètement différents. La rencontre qui s'opère entre eux produit un choc surtout pour les

¹⁰³ V. J Ngoh, *Le Cameroun, 1884-1985 cent ans d'histoire*, CEPER, Yaoundé, 1994 p. 25.

¹⁰⁴ <https://histoiretec.wordpress.com/2012/11/06/47> consulté le 02 avril 2015 à 15h20

¹⁰⁵ C V Morgen, *A travers le Cameroun du sud au nord*, commentaire et bibliographie et index de Philippe Laburthe Tolra, l'Harmattan, Paris, 2009 p 22

¹⁰⁶ C.v. Morgen, *A travers le Cameroun du sud au nord...*, p. 22.

¹⁰⁷ Dans la région de l'actuelle ville d'Obala.

Mvog Mvondo. En effet, bien des années auparavant, des sages « aux quatre yeux » avaient prédit la venue des « hommes à la peau blanche ». Ces hommes étaient spécialisés dans la voyance dans la société traditionnelle Mvog Mvondo.¹⁰⁸ Les chefs s'apprêtaient donc à recevoir la visite d'« hommes à la peau blanche venu d'un autre monde ». Ormis ce détail, les hommes venant de Yaoundé venaient informer leurs frères Eton de la venue d'hommes à la peau blanche. Néanmoins, cette révélation restait encore une abstraction dans l'esprit des Mvog Mvondo. Lorsqu'ils se retrouvèrent face à face avec des « Blancs », ils ont pensé être en présence d'esprits venus de l'eau delà.¹⁰⁹ L'effet de surprise passé, les Mvog Mvondo étaient fascinés par la clarté de leur peau, ainsi que l'accoutrement de ces visiteurs venus d'ailleurs qui était très différent du leur.

Les Mvog Mvondo lors de leur rencontre avec les « Blancs », les Allemands furent tour à tour, la peur, la surprise face à ces hommes qui débarquent d'un autre monde. Ces premiers sentiments laissent ensuite place à la curiosité vis-à-vis de ces hommes. La rencontre a laissé place aux rapports plus ou moins ambivalents entre les deux groupes. Il faut souligner ici le fait que se sont d'abord les Mvog Mvondo de la région de Sa'a qui ont rencontré les Allemands.

2) Les relations entre les Mvog Mvondo et les Allemands

Les Allemands arrivent en Afrique avec des objectifs bien précis. Pour atteindre leurs objectifs, ils doivent entretenir des rapports avec les autochtones. Ces rapports seront soit belliqueux, soit amicaux. Ces rapports sont régis par une administration aux règles et institutions bien établis.

Les Allemands entrent en contact avec les Mvog Mvondo et des relations naissent entre eux. Ces dernières sont soit belliqueuses ou amicales.

¹⁰⁸ Entretien avec B. Awono, chargé des affaires sociales, 02 mars 2015 à Okola.

¹⁰⁹ Entretien avec C. Eloundou, Infirmier 71 ans, le 02 février 2015 à Yaoundé.

a) Les rapports belliqueux

Quand les Allemands entrent en contact avec les Mvog Mvondo, le patriarche fondateur Mvondo Menye est déjà mort, c'est un de ses enfants, son successeur qui est le *Zomelo'o* (chef de clan), on serait là à la quatrième génération de la descendance de Mvondo Menye.¹¹⁰ Les descendants de Mvondo Menye ont gardé son esprit de guerrier et de conquérant et ont toujours en tête de repousser les Bassa.

Lorsque les Allemands arrivent donc en « pays Mvog Mvondo », ils mettent un terme à ces guerres civiles, contraignent les Mvog Mvondo à se contenter des terres qu'ils possédaient à ce moment-là et à ne point poursuivre leurs conquêtes¹¹¹. Ils stoppent ainsi la progression des Mvog Mvondo à Kelle¹¹², à la limite du Nyong et Kéle. Les Mvog Mvondo constituent un peuple de guerrier, il a donc été difficile pour eux d'arrêter leurs conquêtes¹¹³. Ils sont contraints de le faire par les Allemands. Ces derniers ont été obligés d'utiliser la force et la brutalité pour stopper la progression des Mvog Mvondo nombre d'entre eux sont morts en essayant de défier l'autorité allemande à ce sujet¹¹⁴.

L'autre aspect du caractère conflictuel des relations entre les Mvog Mvondo et les Allemands est le mode d'administration des Allemands caractérisé par de nombreuses humiliations de toutes sortes qu'ils faisaient subir aux autochtones. Les Allemands administraient le territoire en se présentant en maîtres, avec en face à leurs « sujet ». Pour ce faire, ils imposaient leur façon de faire, leur autorité avec la force. Ainsi, ils répétaient les travaux forcés les punitions humiliantes comme les fessées publiques. Lorsque la population manifesta son mécontentement, en résistant, en désobéissant, la réponse des

¹¹⁰ D'après la généalogie de B Awono.

¹¹¹ Entretien avec L Nkongo, 74 ans, cultivateur, le 11 avril 2015 à Sa'a.

¹¹² Qui est le dernier village Mvog Mvondo.

¹¹³ Entretien avec G. Enama, cultivateur, 62 ans, le 10 mars 2015 à Okola.

¹¹⁴ Entretien avec Y. Stama, institutrice à la retraite, 70 ans, à Lobo le 15 février 2015.

allemands fut la violence. En effet, le Major Hans Dominik¹¹⁵ organisa des expéditions punitives en pays Eton pour réprimer les désobéissances et arrêter l'esprit de rébellion¹¹⁶. L'impôt de capitation et les travaux forcés se renforcèrent, et ce, jusqu'en 1907. Tout ceci permit évidemment l'arrêt de la rébellion vis-à-vis des Allemands.

Enfin, les rapports entre les Allemands et les Mvog Mvondo ont été entravé par le fait que les allemands ont interdit certaines pratiques chez ces derniers. En effet de nombreux rites se sont vus être abolis. Le plus important fut le *so'o* qui fut jugé trop cruel et barbare¹¹⁷. Les missionnaires allemands venant avec la religion chrétienne ont voulu mettre un terme à la polygamie qui était de rigueur à cette époque. Malgré quelques tentatives réussies, ce projet ne fut pas un grand succès. Ceci, malgré la mise en place d'une taxe à ce sujet¹¹⁸. Pour les indigènes, la polygamie était signe de richesse et était un moyen de palier à la mortalité infantile, à la stérilité.

Cependant, pendant toute la période Allemande, les rapports entre eux et les Mvog Mvondo n'ont pas été que belliqueux.

b) Collaboration avec les Allemands

Les allemands sont venus au Cameroun avec l'intention de dominer et d'imposer leur mode de vie, ce qui a entraîné des rapports plus ou moins conflictuels avec les autochtones. Néanmoins, certains volets de ces rapports révèlent des relations plutôt amicales entre ces deux groupes. En effet, les Mvog Mvondo auraient collaboré avec les allemands. Comme nous le révèle le témoignage de ce Mvog Mvondo :

Les Allemands sont arrivés dans le village¹¹⁹. Surpris par la beauté et la propreté des lieux, ils ont décidé de rester là pendant deux (2) jours². Ils y ont même planté des arbres. Ils sont restés là quelques temps. A leur départ, le chef des Allemands

¹¹⁵ Arrivé à Yaoundé en 1894.

¹¹⁶ A.N.Y, T.A ; 156, rapport du premier lieutenant Hans Dominik sur une expédition punitive en pays Eton, 1899 p 15-16.

¹¹⁷ M.Z. Njeuma, *Histoire du Cameroun (XIXe siècle- début du XXe siècle)*, l'Harmattan, Paris, 1989, p .146.

¹¹⁸ Ibid p.149.

¹¹⁹ Il s'agit ici du village Nkolbanga, dans la localité de l'actuelle ville de Sa'a.

a remis au chef du village douze (12) esclaves, quatre (4) hommes et huit (8) femmes. Le chef des Allemands dit au chef du village que si quelqu'un voulait délivrer les captifs, il devait lui donner de l'argent. Le chef du village resté avec les esclaves, distribua quelques esclaves à ses frères et garda quelques femmes pour lui. De ce généreux cadeau du colon allemand, il y a eu de nombreux enfants nait de l'union des Mvog Mvondo et de ces femmes parmi lesquels, l'ancien **directeur de l'enseignement au MINESEC** récemment décédé Mrs Edzegue¹²⁰

Ce témoignage nous montre que les relations entre les Mvog Mvondo ont aussi été amicales, et bien plus, qu'il y aurait eu collaboration entre eux. Les Mvog Mvondo ont aidé les Allemands, leur ont servi de guide, les ont aidé à visiter la région. Il y aurait même eu des ressortissants de ce clan qui ont servi les allemands. Des dans le cadre de leur collaboration avec les Allemands, des Mvog Mvondo auraient travaillé pour eux notamment comme cuisinier¹²¹.

Les Allemands arrivent au Cameroun, non pas pour se faire des amis ou des alliés mais bel et bien pour exploiter ce territoire et tirer profit au maximum de ses richesses. Ainsi, ils vont mettre en place un système pour permettre une bonne organisation du territoire et par conséquent sa bonne exploitation.

3) Les Mvog Mvondo et l'organisation administrative allemande

Les Allemands ont mis sur pieds une administration bien établie dans le but de gérer au mieux les affaires qui se déroulent au Cameroun. Selon la politique allemande, c'est un gouverneur qui est mis à la tête des colonies et des protectorats. Ce dernier devait en assurer la bonne gestion. Le Cameroun a ainsi connu sept (07) gouverneurs allemands de 1884 à 1914¹²². Plusieurs administrateurs allemands ont influencés la vie des Mvog Mvondo. Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes intéressés au gouverneur Von Puttkamer et au Major Hans Dominik.

En 1894, le Major Hans Dominik arrive à Yaoundé et a pour ambition de contrôler le territoire au nord de Yaoundé¹²³. Pour organiser administrativement

¹²⁰ Entretien avec M Ezegue, 70 ans, cultivateur, le 11 avril 2015 à Sa'a.

¹²¹ Entretien avec B. Awono, 51 ans inspecteur des affaires sociales, le 02 mars 2015.

¹²² V.J Ngoh, *Cameroun, 1884-1985 : cent ans d'histoire* CEPER, Yaoundé 1994 p.25. **Abréger**

¹²³ M. Z Njeuma, *Histoire du Cameroun*. p. 36.

le territoire, les allemands se basent sur le critère linguistique et réunis entre eux les clans dont le langage est à peu près similaire¹²⁴. Ainsi, les Eton sont assimilés aux Ewondo. En 1895, le gouverneur Von Puttkamer crée sept (07) circonscriptions administratives dans la région centre-sud. Yaoundé devient chef-lieu de district en 1904¹²⁵. Les Eton sont d'abord assimilés aux Ewondo et mis sous l'autorité du chef supérieur Ewondo, Charles Atangana nommé chef le 25 mars 1914¹²⁶. Néanmoins à cause de l'immensité du territoire, les autorités coloniales allemandes, divisent le territoire Eton en trois: Eton ouest, Eton est et Manguisa¹²⁷. Pour mieux administrer, les allemands ont institués des chefs traditionnels.

En ce qui concerne les Mvog Mvondo en particulier, ils auraient joué un rôle dans le choix du chef traditionnel des Eton. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, un Mvog Mvondo, le dénommé Engama Onangué aurait été cuisinier pour les allemands¹²⁸. Lorsqu'ils voulaient mettre un chef traditionnel en place, ils demandent à ce dernier de partir chercher son chef. Alors que le cuisinier des allemands part avertir ses frères du désir des allemands, de mettre en place un chef, un Mvog Ebode espionne leur conversation et va prévenir ses frères. Ainsi, Tchanga Manga I est parti à la place des Mvog Mvondo, c'est ainsi qu'il a subtilisé la place de chef aux Mvog Mvondo¹²⁹. Par la suite, le groupement Tchanga Manga a été créé en 1910 avec pour chef-lieu Ngoul-Makong¹³⁰. Parmi les clans qui composaient ce groupement, nous avons les Mbog Nama, dont fait partie les Mvog Mvondo¹³¹. C'est dans le cadre de regroupement que les Mvog Mvondo ont servi pendant la période allemande, à

¹²⁴ H. Melingui, « Monographie... » p 49.

¹²⁵ A.N.Y, T.A, 69, Les stations du protectorat Kamerun en 1895.

¹²⁶ M.Z. Njeuma, *Histoire du Cameroun...* p. 151.

¹²⁷ A.O Binelma'a, « Monographie historique des Bekassa du centre Cameroun, des origines à 1960 », mémoire de DIPES II, ENS, 2003-2004.

¹²⁸ Entretien avec T. Onana, 60 ans, inspecteur des impôts à la retraite, le 25 mai 2015 à Okola.

¹²⁹ Entretien avec B. Awono, 51 ans inspecteur des affaires sociales, le 02 mars 2015. [Lieu ?](#)

¹³⁰ Archives de la Mission catholique de Nlong.

¹³¹ J.P Ombolo, *Nomo Ngah régnera sur les Eton : une épopée beti*, P.U.Y, Yaoundé, 1998, p. 76.

travers les travaux et les différentes réalisations que les allemands ont entrepris dans la zone.

Cependant, alors qu'ils commençaient à s'habituer à collaborer avec les allemands, ils doivent changer de puissance coloniale. En effet, Les Allemands sont contraints de fuir le Cameroun, car, ils perdent la première Guerre Mondiale et laisse le Cameroun à la merci des puissances victorieuses à savoir la France et l'Angleterre.

II) LES MVOG MVONDO SOUS L'ADMINISTRATION FRANCAISE : 1919-1960

D'après l'acte final du traité de Versailles/ du 28 juin 1919, le Cameroun devient une puissance sous mandat de la SDN et dirigé par la France et la Grande Bretagne. Plus tard, avec la fin de la seconde Guerre Mondiale, en 1945, il devient territoire sous mandat de l'ONU et est administré par la France¹³². C'est à travers ces deux statuts que la France administre les populations camerounaises et donc les Mvog Mvondo. Cependant, le Cameroun tout entier, comme les autres pays d'Afrique va se lancer dans la lutte pour son indépendance. Les Mvog Mvondo vont aussi prendre part à leur manière à cette lutte pour la souveraineté du pays.

1) L'administration française

Tout comme leur prédécesseur, les Français avaient pour objectif d'assurer la bonne gestion du pays pour permettre son exploitation. Ils mettront également en place une administration bien rodée. Les Mvog Mvondo vont devoir se faire tant bien que mal à cette nouvelle gestion.

2) La nouvelle organisation coloniale

Les Français héritent d'un territoire déjà délimité et disposant de frontières préalablement établies par les Allemands. Selon le découpage administratif de l'époque, les Mvog Mvondo sont dans le département du Nyong

¹³² V.J. Ngoh, *Cameroun...*, P. 56.

et Sanaga. La France, réorganise le département de la Lékié. En effet, le territoire Eton est doté de sa première unité administrative, Sa'a par un décret du gouverneur Marchand le 22 janvier 1926¹³³. Okola est par la suite érigé en poste administratif par l'arrêté n° 36-37 de juillet 1952¹³⁴, et Compte cinq groupements. Les Mvog Mvondo appartiennent au groupement des Mvog Nama¹³⁵. Ils étaient sous le contrôle du chef supérieur des Eton Tchanga Manga I^{er}, qui fut chef du départ des Allemands jusqu'en 1918, il est succédé par Tchanga Manga II, Awono Ko Jean (1918-1934) Tchanga Manga III (1934-1958). Hormis ces chefs supérieurs qui étaient du clan Mvog Ebodé, les Mvog Mvondo disposaient aussi de chef de groupement, dans chaque village Mvog Mvondo.

3) Les rapports entre Mvog Mvondo et l'administration française

Si les Mvog Mvondo ont plus ou moins élaboré avec les allemands, cela ne sera pas les cas avec les français. Ils vont ainsi refuser délibérément de participer à la nouvelle administration des français. Ils restent nostalgiques de l'époque allemande. Ainsi, les Mvog Mvondo n'ont pas vraiment participé à l'administration française, « ils sont resté retranchés dans leurs collines »¹³⁶, ils ont plus été des sujets que des acteurs de cette nouvelle colonisation. Les sources que nous avons consultées nous font état « d'hommes barbares et sauvages qui sont restés en marge de la colonisation. Il était impossible de les approcher. »¹³⁷

Le colon français avait la main mise dans toutes les affaires de la vie des indigènes. Lorsqu'ils arrivent, les français viennent avec pour intention d'exploiter les richesses du territoire. Pour ce faire, ils engagent comme leur prédécesseurs des chantiers de mise en valeur. Le recrutement de la main de

¹³³ J.O.C, 1964, p. 164.

¹³⁴ A.P.A 1105/K, administration territoriale, 1935-1955.

¹³⁵ Anonyme ? *Dictionnaire des villages de la Lékié*, ORSTOM, 1970.

¹³⁶ S. Engama, *Un siècle...*, p .32.

¹³⁷ Entretien avec A J. Onana Manga, professeur de lycée à la retraite, 69 ans, le 17 mai 2015.

d'œuvre se fait avec force. « les blancs étaient source de douleur, ils prenaient les gens de force pour travailler dans leur chantier, mon père Abessa a été déporté pour les chantiers des blancs et on ne la plus jamais revu»¹³⁸

Cependant, même si on est en présence d'une nouvelle puissance coloniale, son but principal dans le pays était toujours la recherche de son propre intérêt et non celui des autochtones.

III) LES MVOG ET LA LUTTE POUR L'INDEPENDANCE DU CAMEROUN

Toutes les tribus du Cameroun ont d'une manière ou d'une autre œuvré pour obtenir l'indépendance du Cameroun. Les Mvog Mvondo prendront également part à ce combat pour la liberté.

1) Les Mvog Mvondo partisans de l'UPC

Après la seconde Guerre Mondiale, la tendance générale dans les pays d'Afrique et d'Asie est la montée du nationalisme. Ainsi, les peuples s'organisent de part et d'autre dans ces continents pour obtenir leur autonomie interne. Au Cameroun divers partis politiques sont créés dans ce but, parmi lesquels l'Union des Population du Cameroun, UPC. C'est dans le cadre de ce parti politique que les Mvog Mvondo vont prendre part à la lutte pour l'indépendance du Cameroun.

En effet, deux raisons expliquent ce choix. Tout d'abord, l'hostilité qu'ils ressentaient contre les Français, et tout ce qui pouvaient de près ou de loin les soutenir. D'autres part, les Mvog Mvondo occupent des régions proche du « pays Bassa », il était donc plus facile pour eux compte tenu de la distance géographique d'adhérer au parti de leurs voisins. Leurs moyens de lutte pour ces indépendances étaient des manœuvres magico-spirituel, comme le « vébé », « une technique qui permet à celui qui la pratique de se transporter d'un lieu à un autre, ils envoyés aussi les essaims d'abeilles sur leurs adversaires. Ils ont

¹³⁸ Entretien avec A J. Onana Manga, professeur de lycée à la retraite, 69 ans, le 17 mai 2015.

pris ces techniques chez les bassa leur voisin »¹³⁹. Les Mvog Mvondo étaient réputés pour être de bon guerrier et ils défiaient régulièrement les autorités si bien qu'il était difficile pour les autorités administratives de pénétrer les collines ou ils étaient retranchés.

Cependant, lorsque le gouvernement va mettre en marche la répression contre les upécistes, les Mvog Mvondo vont aussi subir cette répression de nombreux d'entre eux seront déportés dans les prisons politiques notamment, celles de Yoko, de Tchollire et de Mantoum. Nous avons l'exemple d'Atangana Simon, qui après avoir passé de nombreuses années à la prison de Yoko, est sorti de là affaibli et fragilisé à cause des nombreuses tortures subies¹⁴⁰. Ces déportations ont aussi eu des conséquences sur la vie sociale de ces prisonniers.

Engama Nga Nkoumou a été déporté chez les anglophones, dans la prison de Mantoum pour avoir milité avec les Bassa dans l'UPC. Il y a passé de nombreuses années à sa sortie, il a retrouvé sa femme mariée à quelqu'un d'autre de qui elle a eu trois enfants. Il est mort récemment¹⁴¹.

Parmi les Mvog Mvondo militants de l'UPC, et déportés à cause de leur coniction politique, nous en avons recensé sept (07)

Tableau 2 : Noms des Mvog Mvondo upécistes et déportés dans les prisons politiques.

Noms et prénoms	Villages	Situation actuelle
Atangana Simon	Nkolfeb	Unique survivant, vit dans son village.
Ebode Engelbert	Nkolfeb	Décédé après sa libération.
Engama Flauribert	Nkolakie	Décédé après sa libération.
Mvondo François	Nkolakie	Décédé après sa libération.
Mvondo Ngondi	Nkoljobe	Décédé en détention.

¹³⁹ Entretien avec A.J Onana Manga, PLEG à la retraite, *op cit ???*

¹⁴⁰ Entretien avec T. Onana, Inspecteur des impôts à la retraite, le 24 mai 2015 à Yaoundé.

¹⁴¹ Entretien avec Onana Manga, PLEG à la retraite 06 mars 2015 à Okola.

Mvondo Pierre	Nkoljobe	Décédé après sa libération.
Nkoa Bernard	Ngoas	Décédé après sa libération

Tableau réalisé à la suite des informations recueillies auprès de monsieur Atangana Simon.

Ce tableau montre à suffisance à quel point le militantisme des Mvog Mvondo au sein de l'UPC a eu de nombreuses conséquences sur la vie de nombre d'entre eux mais aussi sur leurs familles. En effet, si l'on prend l'exemple d'Atangana Simon, cette situation a brutalement mis fin à son rêve d'embrasser une carrière de footballeur professionnel puisqu'il était avant son arrestation un brillant gardien de but au sein de l'équipe ANAGSPORT d'Okola.¹⁴²

Avec la dissolution de l'UPC, ils seront forcés de changer de formation politique.

2) L'attitude politique des Mvog Mvondo après la chute de l'UPC

Lorsque l'UPC est dissout le 13 juillet 1955¹⁴³, les Mvog Mvondo se tournent vers le Parti des Démocrates Camerounais (PDC) d'André Marie Mbida. Ce choix s'explique par le fait qu'ils se reconnaissaient en Mbida. Tout comme eux, il était Eton¹⁴⁴. Avec la chute d'André Marie Mbida, ils ont refusé de se conformer au parti d'Ahmadou Ahidjo, ils l'appelaient « l'haoussa »¹⁴⁵, ils ne vont pas adhérer sauf quelques rares exception à l'Union Nationale Camerounais (UNC) créé en 1966 par ce dernier¹⁴⁶. De façon générale, les Mvog Mvondo n'ont pas particulièrement à la vie politique du Cameroun. Seulement,

¹⁴² Entretien avec S. Atangana, 78 ans, Cultivateur à Nkolfebe, 10 mai, Nkolfebe.

¹⁴³ V.J. Ngoh, *Cameroun, 1884-1985...* p. 70.

¹⁴⁴ Entretien avec A J Onana Manga, 70 ans,

¹⁴⁵ C, cultivatrice, 60 ans, entretien réalisé le 11 avril 2015 à Okola **compléter**

¹⁴⁶ V.J Ngoh, *Cameroun 1884-1985...*, p. 85.

nous observons quelques exceptions comme celle de Monsieur Nama Lomo Engelbert qui fut le tout premier maire d'Okola après les européens¹⁴⁷.

Parvenu au terme de ce troisième chapitre, il était question pour nous de passer en revue l'attitude que les Mvog Mvondo ont eu face à la colonisation, et leur contribution à la lutte pour l'indépendance du Cameroun. Ainsi, nous avons examiné tour à tour les Mvog Mvondo face à la colonisation allemande. L'étude de cette première phase de la colonisation nous a permis d'entrevoir une forme de collaboration entre les allemands et les descendants de Mvondo Menye. Cette collaboration n'a pas empêchée ces derniers de subir les affres de la colonisation. Par la suite, nous nous sommes penchée sur la colonisation française. Les sources recueillies pour l'étude de cette dernière phase de la colonisation nous révèlent que les Mvog Mvondo n'y ont pas pris part de façon significative. Enfin, il ressort de cette troisième partie que ce clan Eton a pris part à la lutte pour l'indépendance du Cameroun au côté de l'UPC et ensuite au côté d'André Marie Mbida du BDC. Lorsque celui-ci vient à chuter à son tour, ils sont forcés de se conformer au gouvernement d'Ahmadou Ahidjo. La colonisation a eu de nombreuses conséquences sur le quotidien des Mvog Mvondo. Nous tâcherons dans la suite de travail de les énumérer, mais aussi les problèmes actuels auxquels sont confrontés.

¹⁴⁷ Archives de la mairie d'Okola.

CHAPITRE IV :
LES MVOG MVONDO APRES LA COLONISATION 1960-2000

Avec la colonisation, les Mvog Mvondo vont entamer un chapitre de leur histoire qui va changer leur mode de vie à tout jamais. En effet, le mode de vie qu'ils ont mis des décennies à mettre sur pied sera chamboulé sous l'influence du colon arrivé pour civiliser ces peuples qui « étaient restés pendant des temps immémoriaux dans la barbarie ».¹⁴⁸ D'autre part, durant la période post coloniale, ils seront confrontés à de nombreux problèmes que nous allons analyser par la suite.

I) L'INFLUENCE DE LA COLONISATION SUR LA SOCIÉTÉ MVOG MVONDO

La colonisation a été un choc pour les sociétés africaines en général et la société Mvog Mvondo en particulier. Les colons ont apporté un mode de vie qui était en contradiction avec le mode de vie traditionnel des autochtones. La suite logique de tout ceci est évidemment une mutation de la vie en société en Afrique sur tous les plans.

1) Les mutations politico-économiques

Avant la pénétration européenne, la société Mvog Mvondo avait une organisation politique et économique qui lui était propre, mais elle a été bouleversée avec l'arrivée des européens.

a) Les transformations politiques

Bien que les européens aient toujours refusé que les sociétés Bété ont une organisation politique, il existe bel et bien chez eux une organisation d'un tel ordre. Les colons arrivent avec leur système et l'imposent aux africains. Ainsi, dans tout le Cameroun, la démocratie est de rigueur et toutes les tribus et clans se retrouvent au sein d'un même Etat.

D'autre part, les colons délimitent le territoire du Cameroun en traçant les frontières sur le plan national. En ce qui concerne les tribus, les villages traditionnels sont délimités avec des frontières palpables. Ainsi, on assiste avec

¹⁴⁸ C. Reginal, *The exploitation of east Africa, 1856-1890; the slave trade and the scramble*, Faber, Londres, 1968 p. 507.

la colonisation à la division du territoire Eton en « Eton est » et « Eton ouest » (pendant la période allemande). Par la suite, la création de circonscriptions administratives cause des divisions dans les clans. La sournoiserie est de mise pour atteindre le pouvoir, comme ce fut le cas avec l'exemple des Mvog Mvondo et de leurs neveux Mvog Ebodé au sujet de la chefferie des Eton¹⁴⁹ se crée pour atteindre le pouvoir, les chefs mis en place par l'administration coloniale n'étaient pas très influents auprès de leurs sujets.

b) Les transformations économiques

A ce niveau, les transformations sont visibles sur deux principaux plans : à savoir l'introduction de la monnaie et le développement de l'agriculture de rente. En effet, avant la colonisation, le troc et les échanges étaient de mise et n'étaient pas intéressés. « On échangeait ce dont on avait pas besoin contre ce dont avait besoin. »¹⁵⁰ Lorsque les Allemands arrivent avec le Mark et ensuite les français avec le Franc Français, ils imposent la monnaie. Les échanges deviennent plus intéressés, moins familiaux, la recherche du profit s'intensifie.

D'autre part, alors que les Mvog Mvondo pratiquaient une agriculture de subsistance, les européens introduisent l'agriculture de rente. De grandes plantations sont créées pour permettre la production de produits dont avaient besoin les européens mais qui, à cause du climat, ne pouvaient pousser dans leurs propres pays. Dans l'espace occupé actuellement par le département de la Lékié, de nouveaux produits sont introduits. Ils deviendront plus tard la base de l'activité économique de la région: la banane plantain (introduite par les allemands en 1907), le cacao (introduit à Limbe, en 1886-1887)¹⁵¹. La culture de ces produits de rentes devient l'une des principales activités économiques des Mvog Mvondo.

¹⁴⁹

¹⁵⁰ Entretien avec L. Abena, Cultivateur 74 ans, Lobo, 05 avril.

¹⁵¹ Ibid p.56. **Donner la bonne référence**

Photo 4 et 5 : Champ de cacao dans la région d'Okola.



Source : Cliché Y Obama Sa'a, 20 décembre 2014

2) Les transformations socioculturelles

Les aspects sociaux et culturels de la vie des Mvog Mvondo ont aussi subi des mutations, dont les conséquences sont visibles jusqu'à nos jours.

a) Les mutations sociales

Les mutations sociales sont nombreuses. En effet, presque tous les aspects de la vie sociale ont été bouleversés avec la colonisation.

Tout d'abord, le mode vestimentaire. Avant les colons, la tenue traditionnelle de simple cache sexe (fait à base de fibres de raphia ou de feuilles de bananier colorés rouge, blanc rouge blanc ou noir) ou alors un étui pénien (tissé en laine ou en raphia, utilisé surtout pour le rite du *so'o*)¹⁵². Les jeunes filles vierges et les garçons pré-pubères se baladaient tous nus. Avec la colonisation, les hommes et les femmes changent de mode vestimentaire et portent les habits conventionnels de la société européenne. Les hommes se mettent à porter des pantalons et les femmes des robes.

D'un autre côté, l'architecture a aussi subi des transformations avec l'arrivée des européens. Les habitations sont passées des simples cases rondes appelés « bibem » ou « met » dont les murs étaient faits à base d'écorces et les toits couverts de chaume¹⁵³, à la maison rectangulaire faite à base de « bambou de chine solidement attachés à l'aide de lianes résistantes et par la suite recouvertes de nattes de raphia. Les murs étaient quant- à eux faits à l'aide de terre pétrie à l'eau »¹⁵⁴. Ceci fut mis sur pied par les allemands. Par la suite, avec l'arrivée de français, l'architecture des toitures connaît un grand changement : elles sont désormais constituées à l'aide de chevrons et de tôles de trois (03) de long et douze (12) kilogramme¹⁵⁵. Cette nouvelle architecture se répand dans le Cameroun et bien sûr chez les Mvog Mvondo. Ces changements architecturaux

¹⁵² Y. R. Abessolo Essomba « Les parures coloniales chez les Beti », mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé, 2002-2003 p. 35.

¹⁵³Ibid, p.59.

¹⁵⁴ E.S.P Ndjock Oum Sack, « Evolution architecturale de l'habitat de la ville de Yaoundé et ses environs 1895-1995 », Mémoire de maitrise, UYI, 1992.

¹⁵⁵ Ibid, p 59

ont été pour le moins bénéfiques pour les Mvog Mvondo car, ils sont plus sécurisant et mettent les occupants de ces maisons à l'abri des intempéries.

La santé a aussi connu de grands changements grâce à l'arrivée des européens. La médecine traditionnelle a été remplacée par la médecine moderne. Les Mvog Mvondo de l'époque souffraient de maladies surtout liées à leur hygiène comme la gale, les plaies chroniques, le pian, mais aussi la maladie du sommeil etc. Pendant la période allemande, Théodore Seitz organise en 1908 des services de santé dans les villages pour prendre soin des indigènes malades. Plus tard, sous la colonisation française, en 1927, des soins de santé furent intensifiés pour lutter contre les maladies chroniques de cette époque. Des centres sanitaires sont ainsi construits à Ngoulmekong, à Nkolkosse, à Sa'a¹⁵⁶. Ceci a eu pour conséquence l'amélioration des conditions de vie de toutes les populations de cette région en général et des Mvog Mvondo en particulier.

b) Les mutations culturelles

Les principales mutations sur ce plan portent surtout sur les rites, religion et l'introduction de l'école occidentale. En effet, nombreux rites sont interdits, en particulier le *So'o* (jugé trop cruel et barbare), les mariages des jeunes filles aussi : les mariages des jeunes filles de moins de 14 ans et des garçons de moins de 16 ans sont désormais interdits¹⁵⁷. C'est vers les années 1920 que les missionnaires entrent en jeu dans la vie des Mvog Mvondo. La pratique religieuse va changer le mode de vie de ces derniers. Ils abandonnent progressivement leurs pratiques traditionnelles. Au plan matrimonial, les mariages religieux complètent les cérémonies traditionnelles (dote notamment) et civiles. L'école occidentale fait son apparition et les enfants Mvog Mvondo y vont pour s'instruire. Beaucoup y obtiennent des diplômes¹⁵⁸. En résumé, avec la colonisation, on assiste à un véritable abandon des valeurs traditionnelles Beti

¹⁵⁶ E.S.P Ndjock Oum Sack, « Evolution architecturale de l'habitat... » p. 60.

¹⁵⁷ A.N.Y, Rapport annuel du gouverneur français à l'assemblée générale des Nations Unis, 1955.

¹⁵⁸ Confère annexe n°2 copie d'un diplôme de l'école allemande daté de 1914, obtenu à Yaoundé par un Mvog Mvondo, du nom de Mvondo André.

au profil de la culture occidentale. Cette situation d'acculturation ira s'aggravant jusqu'à nos jours.

II) LES PROBLEMES DE LA SOCIETE MVOG MVONDO APRES LES INDEPENDANCES

Cette étude nous a permis de mettre en lumière l'histoire des Mvog Mvondo. Cependant, nous n'aurions pu l'achever sans nous pencher sur les problèmes auxquels fait face ce clan Eton.

1) Le manque de représentativité politique

Les Mvog Mvondo sont un groupe important de la Lekié, de par leur nombre et leurs potentialités au plan intellectuel. Cependant, sur la scène politique du pays, ils sont pratiquement absents des hautes sphères de décision. Et l'étude de leur situation économique nous révèle une extrême pauvreté.

a) Les problèmes politiques

Nous entendons par problèmes politiques tout ce qui relève de la politique, ceci au plan de la politique nationale du pays mais aussi tout ce qui sous-entend leur organisation traditionnelle.

En effet, les Mvog Mvondo ont de réels problèmes sur le plan politique. Le principal en est le manque de représentativité politique. Après les luttes pour l'indépendance, les Mvog Mvondo se sont plus ou moins conformés au régime politique en place. Cependant, l'on note une carence de leaders sur lesquels les populations peuvent s'identifier. La plupart des Mvog Mvondo sont aujourd'hui militants du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC). Parmi tous ces militants, aucun ne peut réellement être considéré comme un leader qui se dégagerait du groupe. Nous voulons pour preuve qu'aucun Mvog Mvondo n'a jamais occupé une haute fonction. Si l'on excepte Mama Lomo Engelbert, le premier maire d'Okola après le départ des Français. Si dans d'autres clans Eton, on a vu des ministres émerger, cela n'a jamais été le cas des Mvog Mvondo. C'est ainsi par exemple que Charles Onana Awana , un

Mvog Ebode a occupé divers porte feuilles ministériels sous le régime Ahidjo, que Henri Engoulou a récemment été ministre délégué sous l'actuel régime. Bien sûr qu'ils ne sont pas tous cultivateurs au contraire, nous comptons parmi eux une multitude d'intellectuels et de diplômés de grandes écoles dans tous les domaines. Parmi les natifs Mvog Mvondo on retrouve ainsi des professeurs d'université, des professeurs de lycée, des ingénieurs, des journalistes, des administrateurs, des magistrats, des inspecteurs de régies financières etc. Mais aucun n'a jamais été hissé à un poste de décision dans ce pays.

b) Le manque de solidarité

L'autre problème est la peine que les Mvog Mvondo ont visiblement à mettre sur pied des associations pour défendre leurs intérêts et les représenter. La première association de cet ordre dont on nous a parlé est L'ASSODEFAMM, entendons, Association des Familles Mvog Mvondo, qui voit le jour en 1997, ayant pour but de réunir tous les natifs de ce clan. Cette association tombe vite dans les oubliettes à cause du manque de représentativité. En effet, sur le nombre important de Mvog Mvondo que l'on trouve, on ne cette association ne compte qu'une cinquantaine de membres.

En 2003, sous l'impulsion de Jean Marie Beyinda, ingénieur en électricité, ancien Directeur de l'Energie à l'ancien Ministère des mines et de l'énergie, natif de Nkolmgbana, à Saa, l'ASREM, l'Association des Ressortissants des Mbog Mbono nait avec pour objectif de réunir en son sein les « les descendants de Mbono Menye, leurs conjoints, leurs petits fils et leurs beaux fils intéressés par les activités de l'association »¹⁵⁹. Cette deuxième association cessera aussi de fonctionner, dira-t-on à cause du trop grand éloignement des adhérents (Sa'a, Okola et Lobo), du manque de cotisations aux différentes caisses mises en place, mais aussi et surtout à cause des ambitions politiques de certains des participants qui, n'ayant pas trouvé leur compte dans cette association l'on laissé dépérir.

¹⁵⁹ Statut et règlement intérieurs de l'ASREM.

Pour remédier à cette situation, et éviter de reproduire les erreurs du passé, une autre a été mise sur pieds, depuis 2014, l'Association des Mvog Mvondo d'Okola (AMMOKO). Pour faire les choses différemment, une autre association de ce type a aussi été créée à Lobo. Les travaux se passent dans un premier temps dans chacune de ces villes, et ensuite, les deux associations vont être réunies. Ces associations ont pour but de représenter les Mvog Mvondo, de régler leurs problèmes actuels. C'est ainsi que de nombreux projets sont mis sur pieds pour les aider dans la réalisation de projets visant à l'amélioration de leurs conditions de vie.

2) L'impécuniosité

a) Le refus des Mvog Mvondo d'évoluer

Sur le plan économique, les Mvog Mvondo ont de nombreuses difficultés économiques la pauvreté semble s'être installé dans ce clan. La société n'évolue pas on y observe la précarité des logements. En effet, dans de nombreux villages, on observe des maisons ou des cases qui n'en sont réellement pas, la plus part du temps, les autochtones se contentent de case légué par leur père ou parfois même leur grand-père pour y vivre. Il n'y apporte pas d'améliorations, si non très peu. Lorsqu'on arrive dans ces villages, on croirai être retourné dans le passé.

Photo 6 : maison d'habitation



Source : Cliché Théorine Emmanuelle Onana, le 07 juin 2015 à Nkolnyada

Ce cliché nous montre le mauvais état des maisons d'habitations en pays Mvog Mvondo.

b) Le mauvais état des routes

D'autre part, l'état désastreux des routes est véritables handicapes à la bonne marche de l'économie. En effet, la plus part des pistes qui mènent aux routes centrales sont presque toutes en mauvais état ou inexistantes. La majorité de la population Mvog Mvondo étant paysanne, elle ne peut naturellement pas acheminer sa production vers les lieux de marché pour écouler sa marchandise.

Photo 7 : Etat des routes dans la région de Nkolfeb



Source : Cliché Théorine Emmanuelle Onana, Nkolfeb le 02 mai 2015

L'état désastreux de ces routes pose aussi un problème d'enclave des villages Mvog Mvondo. En effet, que l'on soit dans la région de Sa'a, Okola ou même Lobo, presque toutes les routes qui relient ces villages aux grandes villes sont en mauvais Etat. Ceci contribue à la pauvreté économique.

D'aucun explique cette situation par le fait que l'ancêtre des Mvog Mvondo, Engama Onamgué, qui, selon la légende, aurait dû être grand chef des Eton à la place du Mvog Ebode Thanga Manga, et qui ne l'a pas été à cause de ses frères qui ne lui auraient pas donné la plaque qu'il fallait présenter aux allemands pour être. Engama Onamgué aurait alors maudit tous les Mvog Mvondo et leur descendance, pour qu'il n'occupé un poste de chef qui lui a été refusé. Si cette histoire a des chances d'être vrai, nous pensons que les Mvog

Mvondo sont dans leur situation actuelle plus par leur qu' à cause d'une éventuelle malédiction d'un ancêtre. En effet, l'analyse de leurs problèmes actuels révèle plus un manque de volonté notoire de changer la situation dans laquelle ils se trouvent actuellement. En effet, il est plus facile de chercher des causes de nos problèmes dans des causes magico religieuse, plus de que de se poser les bonnes questions qui pourraient aider à régler les problèmes actuels.

Parvenue au terme de ce chapitre, nous dirons que les Mvog Mvondo comme le reste de la population camerounaise ont subi les affres de la colonisation. D'abord allemande, de 1889 à 1919, avec qui ils ont plus ou moins collaboré. En enfin avec les français, de 1919 à 1960 au cours de laquelle on n'a pas véritablement assisté à des échanges. Tout ceci a engendré des mutations aussi bien bénéfiques que malvéantes pour la société traditionnelle Mvog Mvondo. Ainsi, si de nombreuses maladies ont pu être éradiquées grâce au concours de la médecine moderne, les mutations sociales et culturelles ont causé la perte des valeurs traditionnelles. Pour mener à bien une pareille étude, on ne pourrait se limiter à la colonisation, il faut donc analyser le devenir de ce groupe après la colonisation.

CONCLUSION GENERALE

Dès le début de cette analyse, nous nous sommes donné pour objectif de répondre à la question de savoir d'où viennent les Mvog Mvondo et comment ils ont évolué depuis leurs origines jusqu'en 2000. Pour ce faire, nous avons recollé et confronté plusieurs sources qui nous ont permis d'apporter des éléments de réponses à cette interrogation.

Au terme de cette analyse, nous pouvons dire que les Mvog Mvondo sont les descendants du patriarche fondateur, Mvondo Menye. Ce dernier aurait après la traversée de la Sanaga, eu une grande descendance. Il a conquis de nombreux villages grâce à sa bravoure, sa vigueur et son esprit guerrier. Partant de Sa'a où il laisse femmes et enfants, il aperçoit les collines du mont Mbam Minkom, atteindre ces collines devient ainsi son objectif. Avec ses frères d'armes les Mvog Ebode, il réussit à atteindre son objectif, et s'établit dans la région l'actuel village de Nkolnyada. Dans cette région, il installe son quartier général à Ekab bita. De là il envoie ses troupes conquérir d'autres territoires. Si bien que l'on retrouve les Mvog Mvondo dans plusieurs villes de la région, dont les plus importantes sont Sa'a, Okola et Lobo. Il meurt de mort naturelle, à cause du poids de l'âge, de la vieillesse dans cette région. A sa mort, sa descendance est nombreuse et va mettre sur pieds une société traditionnelle avec des bases bien définies.

Les Mvog Mvondo établissent une organisation sociale bien structurée. Ainsi, comme dans la plus part des sociétés beti, le pouvoir politique était concentré autour de la famille. Ainsi, on trouve dans cette société, le chef de clan, le chef de famille.

Sur le plan économique, la société était organisée autour des activités comme la pêche, la chasse, la cueillette, l'élevage, mais aussi le commerce et le troc, la poterie, la vannerie.

Sur le plan de l'organisation de la sociale, la société traditionnelle Mvog Mvondo était hiérarchisée. Celle-ci, s'organisait autour de la famille. Ainsi, on

avait le père, suivi de ses femmes de ses enfants, venaient ensuite les serviteurs et les esclaves.

Sur le plan culturel, l'éducation de la jeune fille était assurée par sa mère et ses tantes. Elle portait principalement sur l'apprentissage à la vie de femmes. La jeune fille était initiée pour apprendre à cuisiner, à tenir un champ, à la poterie. Evidemment, l'éducation du garçon dépendait de ses pères. On lui apprenait à devenir un homme. Le passage du statut d'enfant à celui d'homme se faisait à travers le rite du so'o. De nombreux rites étaient pratiqués dans cette société. Ces rites concernés chacun une étape de la vie d'un homme, de la naissance à la mort, en passant par la vie. Alors qu'ils avaient bien organisés leur société, l'arrivée des européens et donc de la colonisation vient tout chambouler dans leur vie.

C'est en 1889 que les Mvog Mvondo entrent en contact avec les colons blancs. Les relations entre eux et le colonisateur sont divers, selon qu'on soit en présence des Allemands et des français. En effet l'analyse des sources que nous avons récolté nous a permis de déceler une bonne collaboration entre les allemands et une indifférence avec entre eux et les français. La colonisation a eu de sérieuses conséquences en particulier sur la division des familles. Lorsque les luttes pour l'indépendance commencent, les Mvog Mvondo vont participer à ces luttes auprès militants upécistes, ensuite dans les rangs du Bloc Démocratique Camerounais. La colonisation a changé le mode de vie des Mvog Mvondo de façon significative.

Durant la période post coloniale, les mutations que la colonisation a eu sur leur mode de vie s'est fait ressentir. Ces mutations sont visibles sur les plans politique, économique et socioculturel. Tout leur mode de vie a été bouleversé que ce soit la nouvelle organisation politique, l'arrivée de nouvelles activités, de nouvelles cultures agricoles. L'architecture mais aussi le mode vestimentaire ont aussi subi des mutations.

Pour finir cette étude, nous avons entrepris de recenser les grands problèmes auxquels était confrontée la communauté Mvog Mvondo. Parmi ces problèmes, nous avons le manque d'organisation politique et même de représentation politique, la pauvreté économique, le sous-développement, la perte des valeurs, la disparition progressive des rites essentiels de la culture.

Néanmoins, malgré tous ces problèmes nous pensons qu'avec la mise sur pieds d'une bonne organisation capable de donner de nouvelles orientations aux activités des Mvog Mvondo, la situation pourrait s'améliorer car, on ne construit rien de durable sans organisation.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- SOURCES PRIMAIRES

A- Archives

1- Archives nationales de Yaoundé

- ANY APA 10951/B, Rapport de tournée du 17 octobre au 8 novembre 1938 dans les villages Eton du centre Cameroun.
- LAC 182. Okola Cameroun 1958 : rapport annuelle de la subdivision d'Okola, 1958.
- ANY APA 11781/C, Rapport trimestriel 1919, 3ème trimestre.
- ANY APA 11781/C, Rapport trimestriel 1919, 4ème trimestre.
- ANY 2AC 8584, Rapport sur la structure sociale et politique de la chefferie d'Okola, mars 1955.
- -ANY : 2AC113, 1957 Okola
- J.O.C, 1964, tome I
- A.N.Y, T.A ; 156, rapport du premier lieutenant Hans Dominik sur une expédition punitive en pays Eton, 1899 p 15-16
- J.O.C, 1964 p 164
- A.P.A 1105/K, administration territoriale, 1935-1955.
- -A.N.Y, Rapport annuel du gouverneur français à l' assemblée générale des Nations Unis, 1955

2- Archives de la mairie d'Okola

- Récapitulatif des maires d'Okola

3- Archives personnelle

Bienvenue Awona

B- Sources Orales

Noms	Age	Profession	Lieu et date des entretiens
Atangana Simon	78 ans	Cultivateur	Okola 08-06-2015
BEYINDA Bernadette	57 ans	Institutrice	Okola 18-12-14
BEYINDA Jean Marie	63 ans	Sous préfet à la retraite	Sa'a 18-09-2013
BIOMO Faustin	78 ans	Notable	Yaoundé 10-01-2015
EBODE NDONGO Emmanuel	45 ans	Abbé	Lobo 23-01-2014
ENGAMA STELLA	60 ans	Ecrivaine	Yaoundé, 25-04-2015
ETOUNDI Désiré	47 ans	Officier d'Etat Civil	Lobo 20-01-2015
ETOUNDI Jeannette	38 ans	Médecin	
FOUDA AMOGO Innocent	55 ans	Magistrat	Sa'a 25-09-2014
MINELI Marie Thérèse	69 ans	Cultivatrice	Okola 12-12-2014
NDJOMO Gervais	61 ans	Gardien de la paix à la retraite	Lobo 23-01-2015
NGONO NAMA Achille	72 ans	Notable	Okola 18-12-14
OLOMO	72 ans	Notable	Lobo 23-01-2014
ONANA Félix Bernadin	65 ans	Professeur de lycée et collège à la retraite	Obala 01 -09-2014
ONANA MANGA André	51 ans	Inspecteur du trésor	Lobo 08-09-2014
ONANA THEOPHILE	61 ans	Inspecteur des impôts à la retraite	Okola 08-09-2014
YANA Dieudonné	85 ans	Cultivateur	Sa'a 25-09-2014

II- SOURCES SECONDAIRES

A- Ouvrages

1- Ouvrages généraux

- 1) AKTOUF O, *Méthodologie des sciences sociales et approches quantitatives des ouvrages*, P.U.Q, Bamako, 1987

- 2) Alexandre P. et Binet J., *Le groupe dit Pahouin (Fang-Boulou-Béti)*, Paris, PUF, 1958
- 3) *Atlas du Cameroun*, Edition Jaguar, 2001
- 4) Balandier G., *Problèmes politiques et économiques au niveau des villages Fang*, B.I.E.C, Paris, 1950
- 5) Morgen C.v., *A travers le Cameroun du sud au nord, commentaire et bibliographie et index de Philippe Labruthé Tolra*, l'Harmattan, Paris, 2009
- 6) Engama S., *Un siècle d'agonie, l'univers brisé d'une reine tome II*, FUSEE, Yaoundé, 1998
- 7) Fouda Etoundi E., *la tradition beti et la pratique de ses rites*, Edition SOPECAM, Yaoundé, 2012
- 8) Ki-Zerbo J., *Histoire de l'Afrique d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978
- 9) Kpwang Kpwang R., *La chefferie "traditionnelle" dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun*, Harmattan, Paris 2011
- 10) Laburthe Tolra P., *Les seigneurs de la forêt*, l'Harmattan, Paris, 2005
- 11) Mveng E. *Histoire du Cameroun tome premier*, CEPER, Yaoundé, 1984
- 12) Mveng E., *Histoire du Cameroun, Tome 2*, Yaoundé, CEPER, 198
- 13) Ngho V. J., *Cameroun cent ans d'histoire 1884-1995*
- 14) Ombolo J.M., *Les Eton du Cameroun : essai sur leur culture, leur structure sociale, leur généalogie et autre traits de leur culture tribale*, Yaoundé, Document ronéotypé, 1978
- 15) Ombolo J.P., *Nomo Ngah régnera sur les Eton : une épopée Beti*, P.U.Y, Yaoundé, 1998
- 16) Reginal, *The exploitation of east Africa, 1856-1890 ; the slave trade and the scramble*, Faber, Londres, 1968
- 17) Owono J.F., *Pauvreté ou paupérisation en Afrique Une étude exégético-éthique de la pauvreté chez les Beti-Fang du Cameroun*, University of Bamberg Press, Bamberg, 2011.

2- Ouvrages spécifiques

- 1) Onana F.B., *Mvog Mvondo (Un peuple en marche vers le développement)*, CEPER, Yaoundé, 2001

B- Mémoires et thèses

- 1) Abessolo Essomba Y.R. « Les parures coloniales chez les Beti », mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé, 2002-2003
- 2) H Melingui « monographie historique des Mvog Onamnye des origines à 2000», Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé 2002-2003
- 3) Ma C., « Les femmes Eton et l'économie coloniale au Cameroun sous administration française », Mémoire de maîtrise, UYI, 2004
- 4) Mekembom Y.M « Contribution à l'étude du potentiel en produits forestiers non ligneux et fruitiers conventionnels des agro forêts à base de cacaoyers de la zone forestière humide du Cameroun. Cas des régions d'Okola, Mfou et Ebolowa » Université de Dschang, diplôme d'Ingénieur des eaux, forêts et chasses, 2005
- 5) Ndjock Oum Sack E.S.P, « Evolution architecturale de l'habitat de la ville de Yaoundé et ses environs 1895-1995 », Mémoire de maîtrise, UYI, 1992
- 6) Ngonon Onana A., « Le pouvoir colonial et le pays Eton » Mémoire de Maîtrise à l'UYI, 2007-2008
- 7) Zambo R.C, « La mort et les cérémonies funéraires chez les Eton du Cameroun : dimensions historique et anthropologique », **mémoire de ????**, UYI, 2002-2003

C- Revues et journaux

- 1) Dugast, I. "Essais sur le peuplement du Cameroun", *Etudes camerounaises*, N° 21-22, Yaoundé

III- SOURCES NUMERIQUES

- 1) <https://histoiretec.wordpress.com/2012/11/06/47> consulté le 02 avril 2015 à 15h20
- 2) <http://www.congoforum.be/upldocs/Acte%20de%20Berlin%201885.pdf> consulté le 02 mars 2015 à 19h30

IV- DICTIONNAIRES

- 1) Anonyme, Dictionnaire des villages de la Lékié 2^e édition, Yaoundé, Ostrom, 1979
- 2) Dictionnaire Universel, 2^e édition, Paris, Hachette, 1993
- 3) Encyclopedie universalis, Hachette, 2003



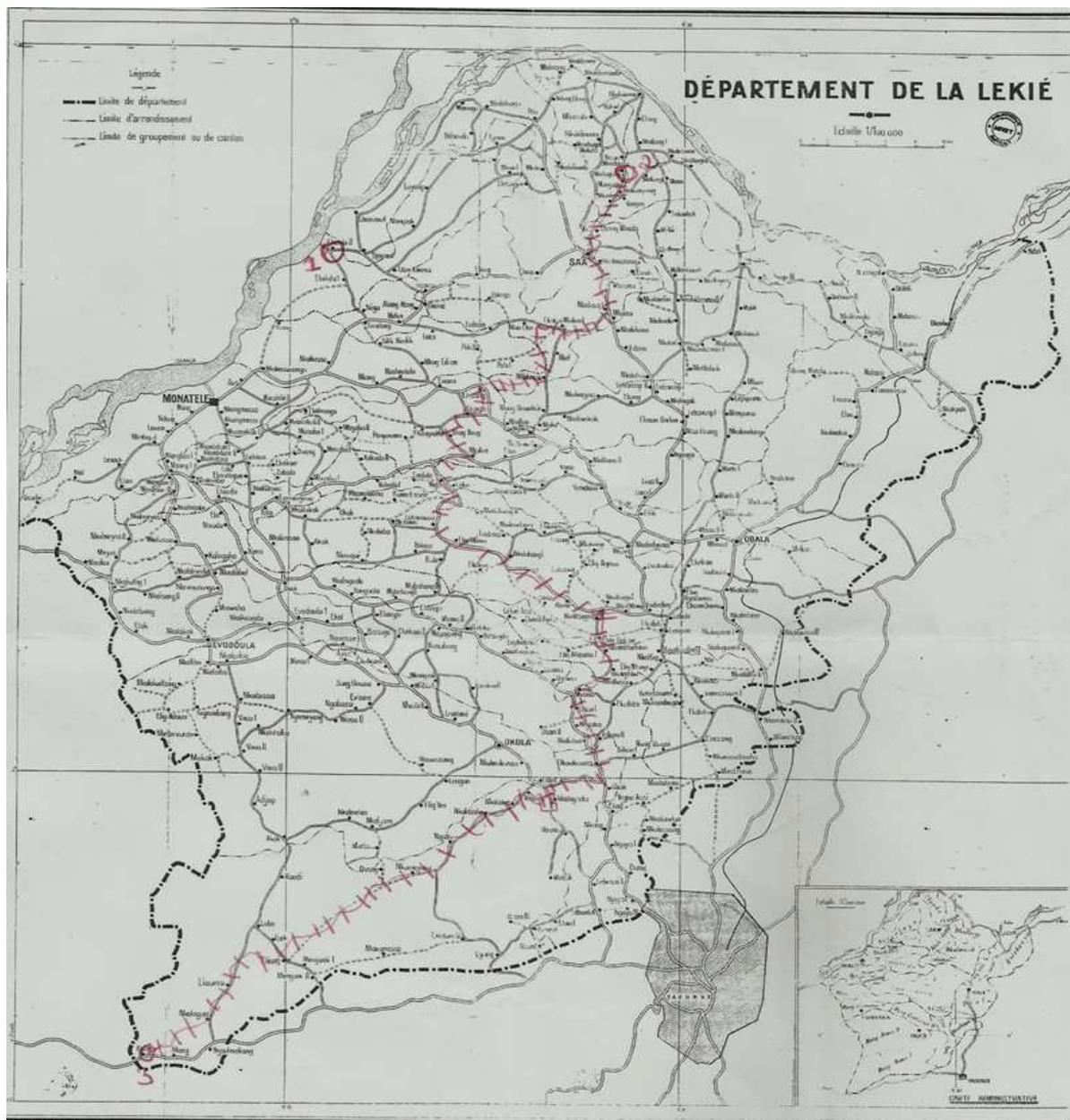
ANNEXES

Annexe 1 : Carte du parcours de Mvondo Menye.

Annexe 2 : Certificat d'étude Allemand, 1914.

Annexe 3 : Recepisse de Declaration de l'ASREM

Annexe 1 : Carte du parcours de Mvondo Menye



LEGENDE :

- 1 : Point de traversée de la Sanaga : Ebebda
- 2 : Lieu de naissance de Mvondo Menye, Nkolosang
- 3: Dernier village Mvog Mvondo

Source : ??????????

Annexe 2 : Certificat d'étude primaire allemand de Mvondo André

Deutsche Mittelschule zu *Taunde*.

Zeugnis

für *Andreas Mvondo* aus *Mog Mvondo*
Schüler der *5.* Klasse, für das Schuljahr 19 *14*.

Notenskala:

1. sehr gut
2. gut
3. ziemlich gut
4. genügend
5. ungenügend

<ol style="list-style-type: none"> 1. Betragen <i>gut</i> 2. Fleiss <i>gut</i> 3. Religion <i>gut</i> 4. Deutsch : <ol style="list-style-type: none"> a) Lesen <i>gut</i> b) Aufsatz <i>gut</i> c) Sprachlehre <i>gut</i> 5. Rechnen <i>gut</i> 6. Anschauungsunterricht 7. Naturgeschichte 8. Naturlehre <i>gut</i> 9. Geschichte <i>gut</i> 10. Geographie <i>gut - gut</i> 11. Schönschreiben <i>gut</i> 	<p>Bemerkungen.</p>
--	---------------------

Taunde den *27.* ten *August* 19 *14*

Der Rektor Der Lehrer
P. Karl Schneider

Unterschrift der Eltern



TABLE DE MATIERE

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	iv
REMERCIEMENTS	Erreur ! Signet non défini.
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	vi
GLOSSAIRE	vii
ILLUSTRATIONS	viii
RESUME	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
Présentation du sujet	2
Justification du choix du sujet.....	2
Intérêt du sujet.....	3
Problématique.....	4
Revue critique de la littérature	5
Cadre spatio-temporel de l'étude	8
Orientation méthodologique.....	8
Difficultés rencontrées	10
Plan de l'étude.....	10
CHAPITRE I : PRESENTATION PHYSIQUE DU MILIEU DE VIE ET HISTORIQUE DES MVOG MVONDO	12
I) MILIEU PHYSIQUE D'INSTALLATION DES MVOG MVONDO.....	13
1) Le relief et les sols	14
a) Le relief.....	14
b) Les sols	15
2) Le climat et l'hydrographie	16
a) Le climat	16
b) L'hydrographie	17
3) La faune et la flore	17
a) La faune	17
b) La Flore.....	18
II) ORIGINES DES MVOG MVONDO	18
1) Origine commune des beti	18
2) Origine Particulière Des Mvog Mvondo	21

3) Migrations et mise en place	25
CHAPITRE II : ORGANISATION DE LA SOCIETE TRADITIONNELLE	
MVOG MVONDO AVANT LA COLONISATION : DES ORIGINES A 1889	
.....	29
I) ORGANISATION POLITICO-ECONOMIQUE	30
1) L'organisation politique de la société Mvog Mvondo avant 1800.....	30
a) Le Chef de clan (Zomelo'o)	31
b) Le chef de famille (Nyoï Nda Bot).....	32
2) L'organisation économique traditionnelle de la société Mvog Mvondo	
avant la colonisation.....	34
a) Les activités économiques visant la nutrition des individus	34
b) Les activités économiques consacrées a l'amélioration des conditions	
de vie	37
II) L'ORGANISATION SOCIO-CULTURELLE	38
1) L'organisation sociale.....	38
a) La structure sociale	39
b) La filiation dans la société Mvog Mvondo.....	40
c) L'éducation	41
2) L'organisation culturelle des Mvog Mvondo	42
a) Le mariage (<i>alug</i>)	42
b) La Religion	43
c) Les rites.....	44
d) La communication.	46
CHAPITRE III : LES MVOG MVONDO FACE A LA COLONISATION	
1889-1960.....	49
I) LES MVOG MVONDO SOUS L'ADMINISTRATION COLONIALE	
ALLEMANDE 1889-1916.....	50
1) La rencontre entre les Mvog Mvondo et les Allemands	51
2) Les relations entre les Mvog Mvondo et les Allemands	52
a) Les rapports belliqueux	53
b) Collaboration avec les Allemands.....	54
3) Les Mvog Mvondo et l'organisation administrative allemande.....	55
II) LES MVOG MVONDO SOUS L'ADMINISTRATION FRANCAISE :	
1919-1960.....	57
1) L'administration française	57
2) La nouvelle organisation coloniale.....	57
3) Les rapports entre Mvog Mvondo et l'administration française	58

III) LES MVOG ET LA LUTTE POUR L'INDEPENDANCE DU CAMEROUN	59
1) Les Mvog Mvondo partisans de l'UPC	59
2) L'attitude politique des Mvog Mvondo après la chute de l'UPC	61
CHAPITRE IV : LES MVOG MVONDO APRES LA COLONISATION 1960-2000	62
I) L'INFLUENCE DE LA COLONISATION SUR LA SOCIETE MVOG MVONDO	63
1) Les mutations politico-économiques	63
a) Les transformations politiques	63
b) Les transformations économiques	64
2) Les transformations socioculturelles	66
a) Les mutations sociales	66
b) Les mutations culturelles	67
II) LES PROBLEMES DE LA SOCIETE MVOG MVONDO APRES LES INDEPENDANCES	68
1) Le manque de représentativité politique	68
a) Les problèmes politiques	68
b) Le manque de solidarité	69
2) La pauvreté économique	70
a) Le refus des Mvog Mvondo d'évoluer	70
b) Le mauvais état des routes	71
CONCLUSION GENERALE	73
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	77
ANNEXES	82
TABLE DE MATIERE	89